SOMMAIRE

L'illustration de la couverture est de Jean-Michel Nicollet, celle de la page 114 d'Inès La Torre et celle de la page 138 de Matthieu Blanchin.

**Le mercredi 22 juillet 1999, à 16 heures 45 précises,
nous célébrerons le 15e anniversaire
de la désincarnation de notre cher Philippe Encausse.
Tous ceux qui l'ont connu et aimé
s'uniront en pensée et en prière pendant quelques minutes
avec Jacqueline Encausse et avec nous tous.**

**Ce même jour, à la même heure,
tous ceux qui le pourront se rendront
au Centre Gabriel Delanne
22, rue Paulin-Méry - Paris 13e (près de la Place d'Italie)
où aura lieu un office organisé et conduit
par la « Mission d'Antioche ».**

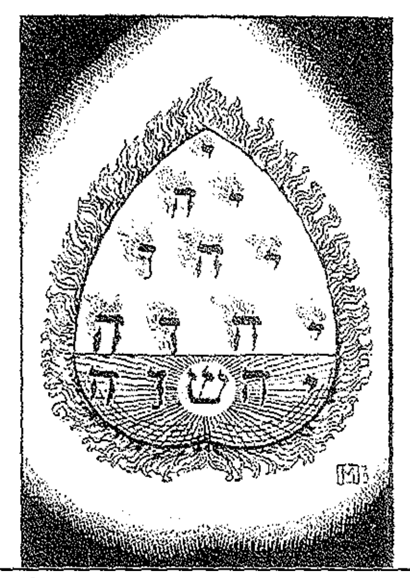
LES JOURNÉES PAPUS 1999
SE DÉROULERONT DU 22 AU 24 OCTOBRE.
RETENEZ BIEN CES DATES

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTERIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



Énergie divin et intériorité
d'après Jacob Boehme
Libri Apologetici 1764



Nouvelle série (depuis 1953)
N° 2 de 1999

Trimestriel : 45 F
avril-mai-juin 1999

L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES
Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41
Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr
CCP : PARIS 8-288-40 U
Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE
Administrateur : Annie Boisset
Administrateur-adjoint : Gravitas
Rédacteurs adjoints : Marcus, M.-F. Turpaud et Marc Bariteau

Les opinions émises dans les articles que publie l'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.
L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imprimerie BOSC France, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9898 - juin 1999

ÉDITORIAL

Nous avions décidé depuis notre premier numéro de cette année de passer de 64 à 80 pages. Ce que nous fîmes. Mais voilà que, pour ces quelques pages supplémentaires, nous changeons de tranche dans le tarif postal et que la dame en jaune (la Poste) peu nuancée dans la distribution desdites tranches a doublé le montant de notre routage. Comme nous tenons à maintenir en l'état nos tarifs d'abonnement, il nous faut *battre en retraite* et ramener le nombre des pages de la revue de 80 à 72. Nous savons que nos lecteurs comprendront cette contrainte bien involontaire.

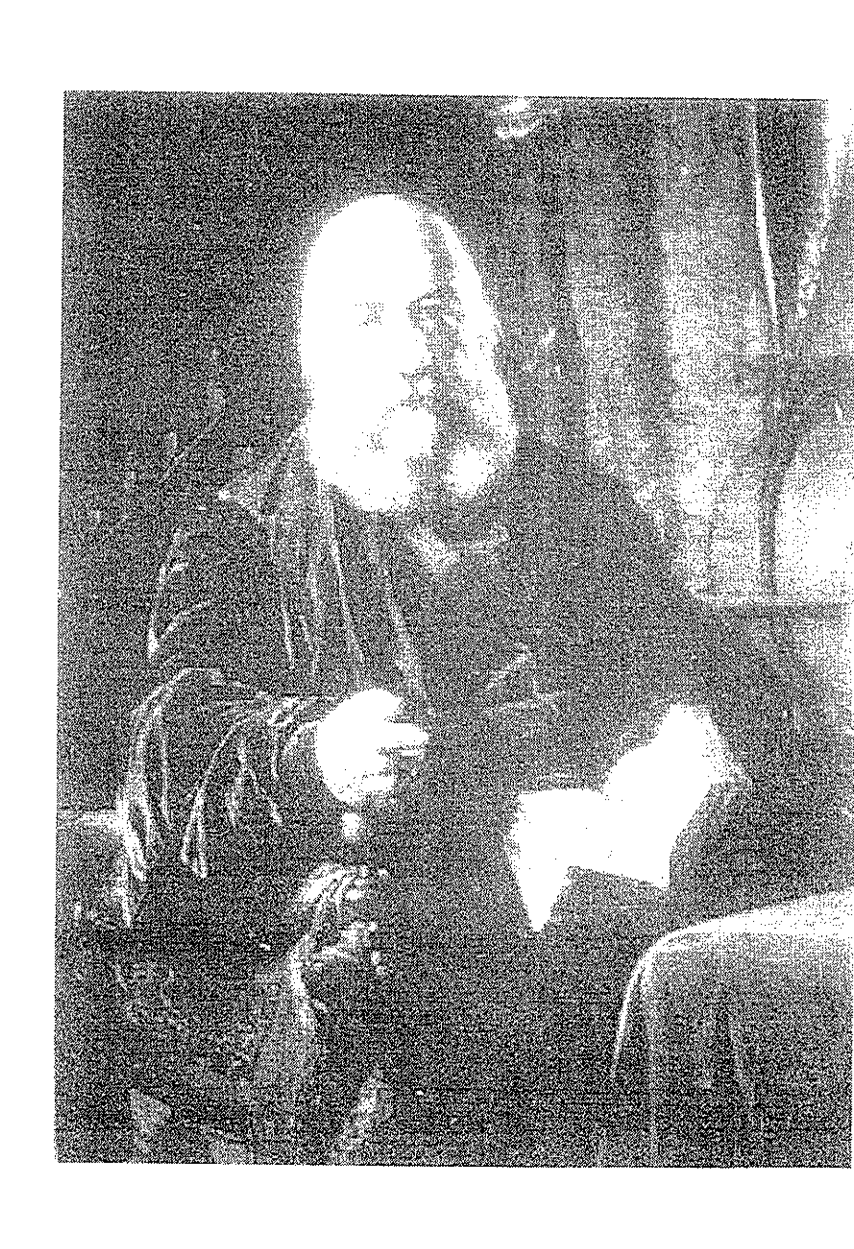
Par ailleurs, nous ouvrons dès le présent numéro (page 139) une rubrique consacrée au « Courrier des lecteurs ». Nous demandons à tous ceux d'entre vous qui le désirent de nous adresser leurs remarques, observations et suggestions ; leurs lettres seront exploitées avec attention et fraternité, dès lors qu'elles seront courtoises, fraternelles et exemptes de cet esprit de polémique systématique qui règne de plus en plus dans les échanges écrits ou oraux et les rendent si difficiles et si inharmonieux. De plus, nous sommes toujours intéressés par des documents inédits et curieux touchant au domaine initiatique. N'hésitez pas à nous en envoyer si vous en possédez ou si vous en connaissez.

Parlons du présent numéro. Dans les pages qui suivent, vous trouverez, outre les rubriques habituelles, la reproduction d'une lettre que Papus adressa en 1906 à un certain Limousin ; on peut, dans ce document, historique du point de vue de la franc-maçonnerie, apprécier le style percutant du fondateur de notre revue.

La partie littéraire est illustrée par un article de Robert Delafolie qui poursuit ses recherches sur le romantisme dont nul ne peut ignorer les liens, sinon formels du moins spirituels, avec l'ésotérisme et, plus particulièrement, avec le rosicrucianisme du XVIIe siècle.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et d'agréables vacances.

Yves-Fred Boisset.



ELIPHAS LEVI

(1810 - 1875)

Christian-Robert Grenu-Hallatre présente :

LES ÉLÈVES D'ELIPHAS LEVI ZAHED
d'après sa correspondance

En complément à son article publié dans le dernier numéro (pages 4 à 20), Christian-Robert Grenu Hallatre nous a demandé de publier la présentation complète des élèves d'Eliphas Levi.

Alphonse DESBAROLLES (22 août 1801-13 février 1886), élève en chiromancie qui écrira « Les Mystères de la Main » (1859) selon l'érudition immense de A.L. Constant.

Émile BERTRAND rédigea un traité philosophique « Triomphans Unitas » (Dentu 1855). Eliphas expliqua pour lui l'herméneutisme de Trithème et certains secrets de la Kabbale.

Paul AUGUEZ, ami de Desbarolles, étudia le magnétisme à partir des travaux de l'abbé Frère-Colonna et des théories sur l'aimantation. Eliphas lui donna des leçons de Kabbale en relation avec le vivant.

Fernand ROZIER, docteur en médecine, fut un des premiers pionniers de l'Ordre Martiniste Papusien en 1885. Son initiateur lui découvrit le magnétisme. Il travailla onze ans (de 1859 à 1870) avec Eliphas Levi.

Adolphe BERTHET (16 décembre 1812 – 23 novembre 1875), dit *le paysan de Saint-Pierre*, fut l'auteur de « L'Apocalypse du bienheureux Jean dévoilée » ou « Divulgation de la doctrine secrète du Christianisme ». C'est le résumé par ce notaire de Savoie d'enseignements expliqués de vive voix aux disciples concernant le décryptage des livres sacrés et des écritures.

M.-E. MONTANT, officier de marine, reçut des cours sur les Clefs Kabbalistiques des évangiles, le christianisme ésotérique, l'église occulte johanite conservatrice d'un dogme donnant une toute autre interprétation qu'au vulgaire. Eliphas écrira spécialement pour lui dix leçons sur les éléments de la Kabbale et de la géométrie occulte : « Des mathématiques pures enseignées par Wronski ».

Madame L. HUTCHINSON, épouse du consul d'Angleterre en France apparenté à John Hutchisnson, le philosophe du York qui fut intendant du duc de Sommerset et dont les écrits publiés en 1748 en cent vingt-six volumes exposent que la science théologique et les sciences naturelles, astrologiques, alchimiques étaient contenues dans les Écritures Sacrées. Il expliquait la construction de la Trinité par les agents du feu, de la lumière, de l'esprit des formes de la matière. Il expliquait la Grande Tradition au travers d'étymologies tirées de l'hébreu et des livres de la

tradition kabbalistique. Madame L. Hutchinson reçut au cours de l'année 1865 des leçons de Haute Kabbale par Eliphas Levi à raison de deux par semaine. Cette même année, A.-L. Constant écrit pour le dictionnaire Larousse et fait publier « La science des Esprits », dernier ouvrage édité de son vivant.

Madame Mary GEBBART, épouse du consul d'Allemagne rencontra Eliphas Levi en 1865 et étudia avec lui (de 1865 à 1874) les travaux de Guillaume Postel. Elle occupait un poste important dans la Société Théosophique. Elle écrira en janvier 1886 dans « The Theosophist » : " *je considère Eliphas Levi comme le plus sincère ami que j'ai jamais eu, car il m'enseigna la plus haute vérité qu'il soit au pouvoir des humains de saisir. À tous les éminents dons qu'il maîtrisait, il unissait une nature bienveillante noble et loyale* ". À l'intention de Mary Gebbart, Eliphas rédigea plusieurs textes sous le titre « Le Voile déchiré » ainsi qu'un manuscrit « Les paradoxes de la Haute Science ».

M.-J. CHARROT, dernier disciple, reçut le 9 mars 1875 la dernière lettre d'Eliphas Levi avant son décès survenu le 31 mai. Ce simple ouvrier sut par son travail auprès d'Eliphas Levi atteindre une haute et secrète Initiation. Il fut le chef de file d'un groupe de Rose+Croix lyonnais.

Olivier TISSOT fut son plus jeune élève ; c'est par le baron de Spédalièri qu'ils furent mis en contact. Eliphas lui enseigna le magnétisme et la guérison spirituelle.

Nicolas-Joseph, baron de SPÉDALIÉRI avait étudié et pratiqué la Magie pendant vingt ans avant de rencontrer Eliphas Levi. Une correspondance comprenant un millier de lettres s'établit entre A.-L. Constant et son ami-disciple sicilien du 24 octobre 1861 à 1870. Paul Chacornac en publiera une partie en 1933 ; elles montrent une somme considérable de connaissance.

Docteur NOVAKOWKI. Eliphas Levi indique " *j'ai douze disciples… quatre dont vous sont mes amis dévoués… L'un de ces quatre, en vous comptant, est le docteur Novakowki de Berlin. C'est un grand kabbaliste, un initié des hautes grades. Je lui ai laissé copier mes manuscrits les plus inédits et les plus secrets… Deux autres sont de grands seigneurs polonais : mes amis* ".

Alexandre Branicki qui habitait le château de Beauregard, propriété de madame Hanska et ami de **George de Mniszech**, qui épousa Anna de Hanska, cousine de la comtesse Keller, épouse de Saint-Yves d'Alveydre. " *Vous êtes de ces quatre* [1] *le plus avancé en théosophie* " Ce dernier hérita à la mort d'Eliphas le Prognomètre de Hoene Wronski. Eliphas Levi écrivit de lui qu'il était un savant de premier ordre en philo-

[1] Avec le baron Spédalièri.

sophie hermétique et il composa pour lui (en 1859) « La Sagesse des Anciens », expliquant les symboles d'Abraham et de Nicolas Flamel.
Constantin BRANICKI, frère d'Alexandre, reçut un enseignement pendant plusieurs années et pratiqua l'alchimie avec Eliphas au château de Beauregard.
Sir Knth Mackenzie, ami de Lord Bulwer Lytton[1] et membre comme lui de la *Societas Rosicruciana in Anglia*, reçut un enseignement par un échange de correspondance qui dura des années.

Rappel des travaux, de l'œuvre et de la vie de quelques membres du cercle occultiste et politique d'Eliphas Levi .

Maximilien Paul Émile Littré (1801-1881) étudia d'abord la médecine et entreprit une traduction des œuvres d'Hippocrate. Disciple d'Auguste Comte, il devint le chef des positivistes. On lui doit, en 1849, « l'Application de la Philosophie positive au Gouvernement des Sociétés » ; Il fut élu député de la Seine, en 1867, et sénateur inamovible, en 1875. Il fut également maçon du Grand Orient de France.
Prosper Victor CONSIDERANT (1808-1893) était le fils de l'aide de camp du général Mouton en Espagne. Il fit polytechnique, puis l'école de Metz. À la veille de 1830, il devient disciple de Fourier et apôtre de ses doctrines à l'exclusion de certaines hypothèses. Il publia « Destinée sociale » (de 1834 à 1838), « Débâcle de la Politique » (1836), « Principe du Socialisme » (1847), « Théorie du droit de Propriété et de Droit au Travail » (1848). Élu en 1848 à la Constituante comme représentant du peuple, puis élu à l'Assemblée Législative, il prit part à la tentative insurrectionnelle du 13 juin 1849. Condamné par contumace, il se réfugia en Belgique puis passa aux Amériques où il fonda, au Texas, une commune sociétaire.
Élisée RECLUS (1830-1905). Obligé de quitter la France en 1851 à cause de ses idées républicaines, il voyagea en Europe et en Amérique. Affilié à l'Internationale, il servit dans la Garde Nationale et la compagnie des aérostations de Nadar pendant le siège de Paris, puis il embrassa le parti de la Commune, ce qui le fit condamner à la déportation. Il écrivit à l'étranger sa magistrale « Géographie Universelle » (1875). Il collabora au *petit Joanne*.
MICHEL ÉLIE RECLUS (1827-1904) fut mêlé au mouvement républicain de 1848. Il fut proscrit en 1871, la Commune l'ayant nommé directeur de la Bibliothèque Nationale. Il collabora aux livres d'Élisée Reclus et il s'est intéressé au Mexique.

---
[1] Voir la présentation de ce personnage dans notre dernier numéro, page 10).

Onésime RECLUS (1837-1916), géographe français, frère du précédent, publia de nombreux ouvrages de géographie politique dont « le Plus Beau Royaume sous le Ciel » (1899), « Lâchons l'Asie, prenons l'Afrique » et « L'Afrique australe » (1910).

Élie Ébénézer RECLUS (1843-1927), frère des précédents, a fait de fructueuses explorations en Amérique Centrale et au Mexique.

Pierre LEROUX (1797-1871), ouvrier typographe, entra en 1831 dans le groupe des saint-simoniens. Il fut élu représentant de la Seine à la Constituante (1848), puis à l'Assemblée Législative (1849). Lors du coup d'état du 2 décembre 1851, il se réfugia en Angleterre, puis à Jersey. Ses principaux ouvrages sont : « De l'humanité, de son principe et de son avenir » (1841), « Sept discours sur la Situation Actuelle de la Société et de l'Esprit Humain » (1841), « Projet d'une Constitution démocratique et sociale » (1848), « De la Ploutocratie » (1848), « De l'Égalité » (1848) « Malthus et les Économistes ou Y aura-t-il toujours des pauvres » (1849) « la Grève de Samarez » (1863-64).

Louis-Nicolas MEDARD (1822-1901), savant et écrivain qui découvrit le Collodion en 1846. Républicain ardent, il collabora en 1848 aux journaux de Proudhon. Il fut condamné en 1849 à quinze ans de prison pour son livre « Prologue d'une Révolution ». Il renonça à la politique active en 1852. Il fut un admirateur de l'hellénisme païen. On a de lui « Hermès Trismégiste » (1866), traduction précédée d'une introduction magistrale « l'Histoire des anciens peuples de l'Orient » (1882), « Des Israélites » (1883), « Études sur les Origines du Christianisme » (1894), « Symbolique des Religions anciennes et modernes » (1897), etc.

Adolphe DESBAROLLE (1801-1886), peintre et écrivain français. On connaît de lui plusieurs tableaux « l'Auberge d'Alcoy » (1850), « Un prêche breton à Quimperlé » (1852), etc. C'est comme chiromancien qu'il se fit connaître par « Les Mystères de la Main » (1859). Cet ouvrage célèbre reproduit la main d'Eliphas Levi. Adolphe Desbarolle initia au martinisme Amélie de Boisse Mortemart.

Jean-Baptiste André GODIN, né en 1817 à Esqueheries (Aisne) et mort à Guise en 1888. Fils d'un serrurier, il fabriqua des appareils de chauffage en fonte. Fouriériste, il créa le *familistère de Guise*. Député de l'Aisne de 1871 à 1876, il a écrit « Solutions sociales » (1871), « Les Socialistes et les Droits au Travail » (1874), « La Mutualité Sociale et l'Association du Capital et du Travail » (1880), « Mutualité Nationale contre la Misère » (1883), « le Gouvernement et le vrai socialisme en action » (1883), « La République du Travail et la réforme parlementaire » (1889), etc. Godin et sa famille pratiquaient une forme de spiritisme axée sur les applications sociales et économiques qui eurent des répercussions politiques jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale.

Charles RANOUVIER (1815-1903), philosophe français, chef du néo-christianisme niant toute métaphysique en tant que science. Il reconnaît en regard du déterminisme un certain degré de liberté au moi. On a de lui une vingtaine d'ouvrages dont « Le Manuel républicain de l'Homme et du Citoyen » (1848), « la science et la morale » (1869), « Esquisse apocryphe de développement de la civilisation européenne ». Il collabora, de 1868 à 1870, à « l'Année Philosophique », fondée par Pillon.
Henri Joseph CHAVEE (1815-1877) a contribué à la distinction entre la philologie et la linguistique classant la première dans le domaine des sciences historiques et la seconde dans le domaine des sciences naturelles. Il a eu un regard particulier sur l'herméneutique et les ministres de l'Église chrétienne des premiers siècles. On a de lui « Lexicologie indo-européenne » (1849), « Moïse et les langues » (1855), « l'Astrologie et la méthode intégrale » (1875), « Essai d'étymologie philosophique » (1843), etc.
Eugène NUS (1816-1894), littérateur français qui publia des satires, des vaudevilles, des drames. On lui doit des volumes humoristiques et occultistes : « L'enseignement mutuel » (1846), « Le comte de Sainte-Hélène », « La Tour de Londres », Choses de l'Autre Monde » (1880), « La science secrète » (1890), « À la recherche de nos destinées » (1891).
Benoît MALON (1841-1893), ouvrier teinturier qui fut condamné deux fois sous le Second Empire pour sa propagande révolutionnaire. Élu en 1871 député de la Seine à l'Assemblée Nationale, il devint membre de la Commune de Paris. Il s'enfuit à Genève où il fonda « La Revanche ». Il ne retourna en France qu'après l'amnistie. Il créa alors « La revue Socialiste », en 1855. Il a écrit : « l'Histoire du Socialisme et des Propriétaires » (1881-1884), « la Morale sociale » (1887), « l'Évolution sociale et le socialisme » (1890), « le Socialisme intégral » (1891-1892), etc.
Louise Judith GAUTIER (1850-1917), femme de lettres, fille de Théophile Gautier. Elle compta parmi ses maîtres un Chinois qui l'initia aux idées, aux mœurs et à l'occultisme de l'Extrême-Orient. Sous le pseudonyme de Judith Walter, elle publia en 1967 « Le livre de Jade », en 1875 « l'Usurpateur », en 1893 « Le Vieux de la Montagne » ; ses mémoires renferment de piquants détails sur sa jeunesse. Comme son père, elle était l'amie de Nadar.

Page 11 de notre précédent numéro, on trouve les noms des membres du Cercle d'Eliphas Levi qui se réunissait deux fois par semaine.

BIBLIOGRAPHIE D'ELIPHAS LEVI

À la demande de nombreux lecteurs et en complément à l'article sur Eliphas Levi paru dans notre dernier numéro (1/99), nous republions la bibliographie exhaustive de cet auteur. Cette bibliographie avait été jadis établie par Christiane Buisset à la demande de Philippe Encausse.

1) - Livres édités de son vivant

a) sous le nom d'Abbé Constant :

1832 Nemrod, drame biblique paru dans le dictionnaire de littérature chrétienne, pages 830 à 873.
1839 Le rosier de mai.
Des mœurs et des doctrines du rationalisme en France.
1840 L'Évangile du peuple.
1841 Le livre rouge (sous le pseudonyme d'Ortensius Flamel)
Doctrines religieuses et sociales.
L'Assomption de la femme ou Le Livre de l'Amour.
La bible de la Liberté.
1842 Le Livre d'or (sous le pseudonyme d'Ortensius Flamel).
1843 La sibylle au XIXe siècle (sous le pseudonyme d'Ortensius Flamel).
1844 La mère de Dieu.
1845 Le Livre des larmes.
Les trois harmonies.
1846 La dernière incarnation.
Le deuil de la Pologne.
1847 Rabelais à la Basmette.
Les trois malfaiteurs.
Le seigneur de la Devinière.
La voix de la famine.
1848 Le testament de la Liberté.
1851 Dictionnaire de littérature chrétienne.

b) sous le nom d'Eliphas Levi :

1856 Mystères et réalités de la Kabbale.
Dogme et rituel de Haute Magie (réédité en 1861, en1894, en1903, en1910).
1860 Histoire de la Magie (réédité en 1892, en 1904 et en 1914).
1861 La clef des grands mystères
Le sorcier de Meudon.

1862 Fables et symboles.
1865 La science des Esprits.

2) Œuvres posthumes

1894 Le livre des splendeurs (réédité en 1902).
1895 Clefs majeures et clavicules de Salomon (réédité en 1926).
1896 Le catéchisme de la Paix (réédité en 1902).
1898 Le grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé.
1911 Le Livre des Sages.
1920 Les mystères de la Kabbale.
1932 Cours de philosophie occulte (1er tome).
1933 Cours de philosophie occulte (2nd tome).

3) Articles parus dans différentes revues

a) in « revue philosophique et religieuse » :

1855 Des origines cabalistiques du christianisme (jusqu'en 1858).
1855 De la Kabbale considérée comme la somme de tous les dogmes.
1856 De la Religion au point de vue kabbalistique.
1857 Les classiques de la Kabbale.
Les talmudistes et le Talmud.

b) in « l'Initiation » :

1893 Axiomes fondamentaux.
1893 Des eggrégores
1894 Les écorces.
1896 La Kabbale considérée elle-même comme une religion secrète et supérieure à toutes les autres.
1896 De l'Initiation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les faussetés humaines.
1906 Histoire de la religion suivant les incrédules.
1906 Lettre d'Eliphas sur Paracelse.

c) in « Le voile d'Isis » :

1906 Un mot sur le gnostique.
1906 Les portes de l'avenir
1907 Dernières paroles d'un vivant.
1908 Les talismans.
1909 L'Unité.

Robert DELAFOLIE

LE ROMANTISME

Dans le numéro 4/98, nous avons publié (pages 194 à 207), un article de Robert Delafolie sur les romantiques français. Aujourd'hui, c' est à une présentation de quelques romantiques anglais, russes, hollandais, allemands et scandinaves que Robert Delafolie nous convie.

Nous l'avons vu, les romantiques français ont eu bien des précurseurs, très longtemps, parfois des siècles auparavant, même avant la période romantique proprement dite, c'est-à-dire en étant très limité et très arbitraire : 1800/1850.

Mais les Anglais, et les autres, ont eu aussi une multitude de précurseurs. En fait, s'agit-il de précurseurs, exactement ? En Angleterre comme en France et partout, il serait peut-être plus raisonnable et tout simplement plus juste de les qualifier de «romantiques avant la lettre» ; et tout dépend en fin de compte de l'idée que nous nous faisons du romantisme. L'expérience nous a toujours fait voir, et nous prouve tous les jours, qu'en général les notions et les conceptions les plus courantes, les opinions les plus répandues sur le romantisme sont très vagues, souvent artificielles, et presque toujours superficielles.

Si l'on considère le mouvement romantique dans toute son ampleur, sa profondeur et sa hauteur, on découvre très vite qu'il n'a jamais été question d'une mode. Non, le romantisme n'a jamais été une mode que dans l'esprit léger de certains à une certaine époque.

En vérité, le mouvement romantique est un courant considérable, une vision grandiose du monde, de l'univers, de l'homme et de tous les vivants. Roman. Romantique. Romanesque. Le roman est décrit comme étant habituellement un ensemble d'histoires fabuleuses, mêlant souvent d'ailleurs réalité et fiction.

Pourquoi ne pas dire que le mouvement romantique, oui, est bel et bien un ensemble d'aventures extraordinaires, d'histoires fabuleu-

ses, en effet, destiné à nous faire précisément sortir de *l'ordinaire vie* de ce monde que nous appelons... comme ça... réel... parce que nous l'avons décidé, lequel n'est en fait que la représentation très partielle, et donc partiale, en tout cas défigurée au point d'en être caricaturale, d'un Monde idéal, céleste, divin, parfait, qui, lui, est en revanche tout ce qu'il y a de plus réel et éternel. Mais nos esprits déformés, contaminés par l'environnement que nous nous sommes fabriqués nous-mêmes, prennent sans cesse le faux pour le vrai, et inversement. Plus on le considère de près, plus le message romantique se dévoile, comme une des formes parmi les plus pures et les plus intégrales de ce que transmettent les religions, les mythologies, les initiations les plus prestigieuses depuis des temps immémoriaux.

En un mot, notre monde – humain et autre – évolue dans l'Histoire qui est la sienne, c'est-à-dire qu'il est peut-être tout simplement *depuis le premier jour de sa création ou de sa manifestation* en train d'oublier ce qu'il est, d'oublier *la vérité vraie* ? Le romantisme est là pour nous le rappeler !

Un roman est une narration. C'est vrai. Et le romantisme est la narration du monde entier. Le message romantique nous dit : « *je vais vous narrer, non pas une histoire, mais* ***votre*** *histoire* », celle que vous avez oubliée, tous les jours, à chaque instant. Ayez la nostalgie du vrai monde, éteignez votre déplorable amnésie et toutes les illusions qu'elle implique.

On peut dire qu'à trois siècles l'un de l'autre, les deux Bacon, Roger au XIIIe siècle et Francis au XVIIe, par deux conceptions originales (en leur temps) de la Science, affranchie de la scolastique, de l'autorité, avaient dans leurs démarches, quelque chose en marge de l'ordre établi qui préparait le romantisme anglais.

Ne peut-on en dire autant, et même davantage, à propos de Thomas More (1478-1585), chancelier d'Angleterre, condamné à mort et décapité pour avoir refusé (entre autres choses) de reconnaître la royauté et la primauté spirituelle du monarque. Il apparaît que le chancelier héroïque devait avoir de la monarchie et de la royauté une conception plus élevée que les détenteurs du titre souverain. Pour ce qui est de son « Utopie » (le pays de nulle part), la grande

ancêtre des « Solaries » et des « Icaries » qui viendront, plus tard, mis à part tout jugement de valeur, elle évoque sans conteste le contre-courant de « l'Histoire ordinaire et très prosaïque de l'humanité enchaînée à l'efficace ».

Le cas de Marlowe, lui, est tout ce qu'il y a de plus théâtral. Christopher Marlowe, né en 1564, mourut en 1593.

Poète totalement pessimiste au vu de l'Histoire, libertaire et anarchiste, c'est le moins qu'on puisse dire, notamment quand il fait le constat de la situation inextricable et tragique de l'homme et du monde entier avec lui. « La Tragique Histoire du Docteur Faust », œuvre fondamentale de Christopher Marlowe, nous dit clairement où est l'enfer : *là où l'on est.* C'est très simple et très clair. Il y a dans l'œuvre de Marlowe quelque chose du message cathare et, en tout cas, un regard impitoyable sur l'état du monde. Faillite et déchéance de l'homme exprimées par son « Docteur Faust ». Sur cette terre, dit-il ouvertement, les plaisirs grossiers et raffinés sont à mettre dans le même sac ! Pas de choix entre le bon et le mauvais ange, car derrière l'alternative il y a le bien et le mal conçus par les humains, par cet homme moyen et toujours profane qu'on retrouve dans les masses humaines, dans toutes les classes de la société, du haut en bas. Or, dans Marlowe, son attirance exprime surtout sa fascination pour l'impossible, l'impensable et l'inénarrable, ce qui n'a rien à voir ni à faire avec les soi-disant valeurs sociales et morales, intellectuelles, artistiques, esthétiques, etc. Seul le ciel compte et importe. Le ciel qui est la beauté totale, idéale et totale, complètement en-dehors des objectifs de la veule humanité, honnête ou malhonnête.

Qu'a-t-on pu dire sur Marlowe ? et notamment que sa mort, celle de 1593, fut inventée et qu'il a continué à écrire sous le nom de... William Shakespeare... (une hypothèse de plus sur l'identité de Shakespeare, à ajouter à Oxford, Rutland, Derby, Francis Bacon et... Shakespeare). Nous ne saurons peut-être jamais le fin mot. Pour l'instant, Christophe Marlowe fut tué au cours d'une rixe dans un bouge de Londres en 1593, à l'âge de vingt-neuf ans. On a dit aussi qu'il était un agent secret des services spéciaux du roi. Quant à Skakespeare lui-même, est-il nécessaire, en comparant par exemple les deux personnages de Richard II, qui fait tout pour se

débarrasser du pouvoir, et Richard III qui fait tout pour *prendre le pouvoir*, avec le prince Hamlet, l'anti-héros d'Elseneur aux prises avec le monde et l'humanité lesquels, à l'extérieur comme à l'intérieur de lui-même, lui sont parfaitement étrangers, est-il nécessaire de se poser même la question du savoir s'il est de nature romantique ou non ?

Comme on oppose les deux « Richard (II et III) », on peut faire de même avec les « Contes d'hiver » et le « Songe d'une nuit d'été ». Dans les deux, si différents, apparaît surtout la nostalgie d'un automne bien plus printanier qu'aucun printemps. Car le printemps, tel quel, est une vue bien simpliste et prosaïque du bonheur.

Mort en 1616, Shakespeare était né en 1564. Comme Marlowe. Peut-être que de tous ces *romantiques avant la lettre*, le plus intégralement romantique serait tout simplement John Milton qui, après avoir consacré à préparer, concevoir et écrire « Le paradis perdu », s'est retrouvé seul, pauvre, aveugle et oublié. Il est, comme la plupart des vrais grands romantiques, et peut-être un peu plus que les autres, le type même de ces êtres pour qui la littérature a été bien au-delà de ce qu'elle est dans la vie sociale, un combat qui dépasse les objectifs de l'existence, même les plus nobles. Mais, nous tous, humains, nous rendons-nous bien compte de ce que signifie cela ?

«Le paradis perdu ». *Sans conteste, c'est bien de ce seul sujet* que nous parlent , sous les apparences les plus diverses, les poètes les plus connus de l'époque romantique historique.

William Blake (1757-1827) annonce les plus certaines manifestations du romantisme anglais avec « Les chants d'innocence » et ses illustrations du « Livre de Job » et de la « Divine Comédie », comme le fit cinquante ans plus tôt, Samuel Richardson, par son roman épistolaire de « Pamela » et « Clarisse Harlonne ».

John Keats (1795-1821), l'auteur de romans sur les cours d'amour, de « La belle dame sans merci », *malheureux tout au long* de son existence en amour, en art, en argent, en santé (en tout !) est une expression pratiquement quotidienne du « mal à l'aise » romantique. Et là, encore, la vie et l'œuvre sont mêlées, la première confirmant effectivement la seconde.

William Wordsworth (1770-1850) et Taylor Coleridge (1772-1834) se sont réunis pour produire leurs « Ballades lyriques » qui sont peut-être à elle seules l'avènement du romantisme anglais. Peut-être ? Peut-être pas ? Mais ces « Ballades lyriques » constituent, en tout cas, un véritable manifeste romantique, une énorme vague de cet océan qui arrive à contre-courant du confort moral, matériel et mental du monde établi dans ses valeurs toujours égocentriques.

Et, bien sûr, de quel poids vont peser dans ce remue-ménage intellectuel, spirituel et social de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe les œuvres considérables de James Macpherson (1736-1796) qui se présentait lui-même comme étant inspiré d'un barde gaélique, Ossian. Il eut en tout cas, lui, romantique d'Écosse, une influence extrêmement importante.

Walter Scott (1791-1832), autre célèbre Écossais, eut aussi une énorme influence. Son inspiration est la parfaite démonstration des liens qui unissent, à travers siècles et nations, le Moyen Âge, épique, héroïque, mystique et chevaleresque, aux tumultueuses tempêtes du XIXe siècle. « Le lai des derniers ménestrels » et « La Dame du lac », « La fiancée de Lammermoor » et « Ivanhoé », « Les Puritains d'Écosse » et « Quentin Durward », ... le seul fait de ces titres est significatif.

Que fait donc Walter Scott en plein cœur d'un monde déjà engagé dans les priorités alimentaires et utilitaires, dans les nécessités et efficacités de la réussite sociale, ou de *l'indispensable* rentabilité du monde moderne ? Une existence complètement matérialiste s'annonce et s'affiche déjà insolemment. Un monde alimentaire et utilitaire d'autant plus prosaïque et antispirituel qu'il réserve ses jouissances comme toujours et plus que jamais à des minorités ou même, parfois, à des majorités, mais jamais à tout le monde, privant les uns du nécessaire pour satisfaire le superflu des autres, sous toutes sortes de prétextes, illégaux ou légaux, moraux, sociaux ou pas, ce qui est la définition même de la pitoyable trilogie de l'ignorance-égoïsme-hypocrisie associées, hélas commune à tous les pays, à toutes les époques. En face du déplorable spectacle si profane du monde, Walter Scott exalte la Foi, la Croisade, la Cour-

toisie, la Chevalerie, c'est-à-dire la gratuité, donc la liberté et la lumière.

Percy Shelley (1792-1822), riche et oisif, fait ses études à Eton, puis à Oxford dont il est expulsé après ses textes sur la « Nécessité de l'altruisme ». Rejeté de sa famille, il part en Écosse puis au Pays de Galles. Séparé de sa première femme au bout de deux ans, il épouse Mary, fille de William Godwin. Sa nouvelle femme est l'auteur de « Frankenstein ». Devenu phtisique, il finit sa courte vie en Italie après avoir rencontré, perdu de vue et retrouvé Byron et avoir écrit « Prométhée délivré » et de vastes poèmes lyriques. Il périt dans un naufrage. Son corps fut rejeté sur une plage près de La Spezia et brûlé sur place en présence de Byron.

Lord Gordon Byron (1788-1824) fut certainement le plus tumultueux et *celui par qui le scandale arrive*. Il survécut deux années à la mort de son ami Shelley, très impressionné par cette disparition, mais plus encore par le fait que Shelley avait souvent évoqué sa fascination pour l'eau et même la mort au fond d'un lac. De même que son ami Shelley, Byron fut un contestataire en tous domaines. Sa vie et son train de vie insensés en font le type même de l'inadapté et de l'exemple absolu de celui qui se retrouve toujours en deçà ou au-delà mais jamais avec ses semblables.... Semblables si l'on peut dire ! À l'évidence, chez lui aussi, les frontières disparaissent entre *la vie et l'œuvre. Dans l'une et l'autre cohabitent en* permanence les exigences les plus hautes et les plus fous dérèglements. Et puisqu'il s'agit, chez Byron comme chez Shelley, de deux aristocrates, il est flagrant que ni le rang, ni la fortune, ni la célébrité ne leur apportent aucun genre de bonheur.

D'ailleurs, la plus grande partie des romantiques ont plutôt connu échec, misère et malheurs que réussite, mais pour les uns comme pour les autres, même dans le succès ou la richesse (rares), la situation d'*étranger*, d'*exilé*, d'*exclu* n'a jamais changé.

Comme Shelley, Byron ressentait une communion très panthéiste avec la totalité de la nature, mais cela ne l'a pas empêché d'être attiré par les corridas (! ?). Curieux et paradoxal ! alors que, dans sa vie privée, il a toujours exprimé en paroles et dans son comporte-

ment une affection et une sensibilité exceptionnelles pour les animaux, tous les animaux, domestiques, sauvages, nuisibles.

Ses voyages, pour le moins spectaculaires, sont bien connus. Au moins cinq carrosses, dix ou douze domestiques, des amis et amies de rencontre, et son propre mobilier, lit inclus. Mais son cortège ultra-hétéroclite comportait aussi une multitude d'animaux, une véritable ménagerie : paons, corbeaux, souris, singes, perroquets, chats et chiens... Il était toujours accompagné de son médecin personnel, mais durant toute sa vie, c'est Byron qui a soigné le médecin, plus malade que lui. Byron était beau physiquement, mais boiteux, ce qui lui faisait dire : « *Boiteux, tant mieux ! c'est incurable comme d'ailleurs mon état général maladif. Incurable, me voilà libre d'une espérance imbécile. Encore plus sûr de mourir, je ne serai pas surpris le jour venu.* » Il est l'extravagant absolu. L'incertitude et une inquiétude morbide ont marqué toute sa vie, mêlant des visions transcendantes à des superstitions ridicules, telles qu'un nuage passant devant la lune et lui gâchant la soirée et la nuit.

Aux questions le plus banales, il répondait à sa façon sur son âge, son domicile, son état-civil, ses relations : « *Mon âge ? Cent ans ! Mon domicile ? Ailleurs ! Mon état-civil ? Nomade, voyageur, vagabond, clown ! Mes relations ? Pies, corbeaux, corneilles, lapins, ânes, cochons, etc. !* »

Il a prouvé mille fois qu'il était généreux et courageux, valeureux et chaleureux, et, en même temps, d'un orgueil frénétique. Partout où Byron est passé subsista le souvenir d'un être extrêmement actif et compatissant envers les pauvres gens. Ses œuvres, chacune si aiguë et ambiguë simultanément, opposent et associent les contraires les plus inconciliables : mégalomanie et mythomanie, compassion et charité infinie, orgueil maladif et absence absolue de vanité et de fatuité. Le poète aristocrate et anarchiste dont la vie torturée et tourmentée n'a jamais trouvé un site entre ciel et terre s'est parfaitement transposé dans l'ensemble de son œuvre : « Caïn », « Manfred », « Le corsaire », « Le difforme transformé », entre autres.

L'étrange personnage de Byron qui aime les villes en les voyant de loin mais les rejette en les voyant de près *à cause de leurs irrémédiables misères* est le type même de l'insurgé intégral écrasé par une inguérissable nostalgie, enflammé par l'horrible et terrible douleur universelle, illuminé par l'Absolu entr'aperçu. Quand son chien mourut de la rage, Byron qui l'avait soigné et choyé si tendrement lui rédigea une épitaphe : « *Il fut courageux sans férocité, généreux sans nécessité, fort sans insolence, beau sans vanité, bon sans raison, en un mot, c'était un chien, pas un homme* ».

Les trois sœurs Brontë, Charlotte (1816-1855), Emily (1818-1848) et Anne (1820-1849) avaient publié ensemble un recueil de poésie mais chacune se consacra séparément à ses propres œuvres. « Jane Eyre » fut l'œuvre majeure de Charlotte ; Emily écrivit « les Hauts de Hurlevent », sombre tragédie qui se déroule dans les terres du Yorkshire ; Anne fut l'auteur d'« Agnès Grey » et du « Fermier de Wildfull Hall ». Les trois sœurs, elles aussi, par leurs œuvres et de même par leurs existences courtes et très difficiles illustrent sans discontinuer toute l'ampleur du drame romantique.

Les Russes, troisième grande famille romantique.

S'il en était besoin, nous aurions ici une nouvelle démonstration de l'ampleur du mouvement romantique et des vastes profondeurs de ses racines et de ses sources dont la nature religieuse, spirituelle, mystique, est flagrante. Mais, bien sûr, et peut-être là plus qu'ailleurs, les expressions encore plus démesurées qu'en France et en Angleterre et, dans certains cas, encore plus tragiques, voilent ou risquent de déformer le contenu d'un message qui, à l'Ouest comme à l'Est, au Nord comme au Sud, partout en Europe, surpasse de loin (et de très haut) ses manifestations et ses apparences.

Sur le seul plan de la banalité sociale, qu'ils fussent nés riches ou pauvres, la plupart des romantiques russes les plus célèbres ont vécu couverts de dettes et, tout particulièrement, Pouchkine, Tourgueniev, Dostoïevski, Tchékov, ou bien richissime comme Tolstoï, et se sont arrangés pour mourir misérables.

Pouchkine - Alexandre Sergheievitch - (1799-1837) est un inspirateur essentiel des musiciens russes les plus connus, notamment de Tchaïkovski et de Rimski-Korsakov, puisqu'il fut l'auteur, entre autres, de « La dame de pique » et de « Boris Godounov », réunissant dans son œuvre ce qui constituera l'essentiel de la nature des opéras russes : la foi et la ferveur religieuse liées à ce qui est le premier plan principal dans les œuvres lyriques russes, à savoir : le peuple. Pouchkine est mort à trente-huit ans.

Dans le groupe des poètes russes marqués par le romantisme, il est une sorte de connivence en faveur de la folie ou, quand ce n'est pas la folie, c'est au moins la nature insensée de la société des hommes qui est en cause. Un exemple très signifiant est celui de Nicolaï Vassilievitch Gogol (1809-1852) qui traite de l'existence courante et banale comme d'une pitoyable tentative d'existence. Il met en scène des bourgeois, des fonctionnaires, des gens à vrai dire normaux, moyens, équilibrés, l'expression même d'une population raisonnable. Or, que voyons-nous ? Que ce soit dans « Le manteau », « Les âmes mortes » ou « La perspective Newski », nous voyons des êtres lamentables, pitoyables au fond, et, en fin de compte, misérables, pour ainsi dire, des morts-vivants. Mais ces morts-vivants sont l'humanité tout entière !

Des morts-vivants, oui, d'autant plus peut-être quand ils se croient sincèrement très vivants, bien et bons vivants. Ainsi, l'homme écrit à chaque instant « Le journal d'un fou » car il ne sait pas ce qu'il est et prend l'existence mortelle, si limitée, pour la vie. Quoiqu'on puisse en penser, il y a beaucoup de ressemblance entre Gogol et Tchékov (1860-1904), lequel a surtout exposé la vie des hobereaux russes. Son père en fuite l'a laissé avec sa mère et tous deux durent affronter la misère. Devenu médecin, mais aussi tuberculeux, son existence physique s'est toujours déroulée dans la difficulté. C'est de lui-même, autant que des petits seigneurs russes, qu'il parle dans « L'oncle Vania », « La mouette » ou « La cerisaie ». En effet, tel Gogol, mais sans le dire, il évoque cette vie mortelle qui fait de tous les vivants des morts-vivants, même quand ils n'en ont aucune idée.

Avec Tourgueniev (1818-1883) nous entrons dans un monde plus discret, plus caché et moins démonstratif. L'auteur des « Terres

vierges » et d'« Une nichée de gentilshommes » révèle une nature introvertie. Agnostique, immergé dans le doute et, en fin de compte, pessimiste, il a dû s'exprimer avec la plus grande véracité dans son héros Bazarov, le nihiliste. Il est aussi probablement le plus occidental des auteurs russes les plus connus. Tourgueniev fut élevé par sa mère. Il y a chez lui un grand amour de la nature et surtout un grand amour de l'automne, deux thèmes parmi ceux les plus répandus chez les romantiques les plus profonds et les plus fondamentaux. Leur goût du secret, ou d'une discrétion extrême, de ce qui est caché, imperceptible, dans les gens et dans les choses, sont si bien illustrés dans « Le journal d'un homme de trop », de Tourgueniev, « Le journal d'un fou », de Gogol, « Journal quotidien de morts en sursis », de Tchékov.

Dostoïevski (1821-1881) fait encore mieux en écrivant un jour à son frère « *j'ai formé le grand projet de devenir fou* ». Il a tenu parole, ou presque, puisque, à plusieurs reprises, il a frôlé la démence. Ses œuvres sont toutes d'une trop grande puissance, qu'il s'agisse de « Crime et châtiment », des « Souvenirs de la maison des morts », des « Mémoires écrits dans un souterrain » où l'on ressent la brûlure insupportable des souffrances humaines les plus blessantes, les plus sinistres. Par exemple : « L'idiot », « Le joueur », « Les Possédés », « Humiliés et affamés », « Les frères Karamazov » ou « Les pauvres gens ».

Cet homme étrange et vertigineux qui a fait ses études à l'école des ingénieurs de Saint-Petersbourg a uni totalement sa vie et son œuvre dans une démonstration impitoyable et cependant compatissante de la *ridicule tragédie de la vie*. On dit souvent, à son propos, qu'il a fait une critique radicale et totale de son temps. Mais le mot est faible. Il critique son temps... et les autres temps.

Le plus connu en Occident de tous les auteurs russes est Léon Tolstoï (1829-1910). Très riche et grand propriétaire terrien d'origine allemande et lithuanienne, le comte Tolstoï fut élevé par des maîtres, éducateurs et instructeurs français et allemands. Ses œuvres sont mondialement connues, tout spécialement « Anna Karénine » et « Guerre et Paix » ou « La sonate à Kreutzer », mais d'autres aussi, bien plus intérieures telles que « La puissance des Ténèbres », « Résurrection », « Confession » ou encore « Le Royaume

de Dieu est en nous ». Dans sa jeunesse, Tolstoï est aux prises avec de multiples dépressions et des crises de désespoir et d'angoisse, singulièrement en raison de l'effroyable misère du monde.

Il fut notamment l'ami de Tchékov et il rencontra des personnages aussi différents que Dickens, Garibaldi, Karl Marx et Proudhon. Il entretint des relations constantes avec Tourgueniev, Gogol et Dostoïevski (d'ailleurs pas toujours amicales). Ses lectures préférées étaient le « Faust » de Goethe, le « Don Quichotte », de Cervantès et « David Copperfield », de Dickens, ainsi que « l'Iliade », d'Homère. Mais, plus encore et, surtout, de plus en plus, il était attaché à l'Écriture Sainte et à la « Vie des Saints ». De toute façon, comme ses activités, ses lectures étaient très éclectiques. Un point précis : Toslstoï abhorrait Shakespeare.

Au fur et à mesure de son existence, il se détachait toujours davantage des valeurs courantes et des satisfactions du confort ou même de la simple aisance la plus modeste. De plus en plus éloigné des amis, des parents, de plus en plus isolé, lui qui avait treize enfants ouvrit une école où il enseignait lui-même trente-neuf enfants de moujiks.

Mais l'évolution intérieure et extérieure de Tolstoï ne s'arrête pas là. Il décide d'aider les « combattants de l'esprit », sectaires plus ou moins successeurs de la secte allemande des « Anabaptistes », vivant dans la plus totale communauté et dans une égalité morale et matérielle intégrale. Il répartit ses droits d'auteur entre eux et les paysans de son domaine et il affranchit ses serfs. Peu à peu, il fuit les milieux de l'art, du théâtre, de la littérature, comme aussi ceux de sa famille et de ses amis et relations. De plus en plus proche des premiers chrétiens, ses *divorces* d'avec les considérations sociales se multiplient comme ses crise morales, intellectuelles, religieuses, spirituelles. Il déteste de plus en plus Shakespeare. Il s'oppose de plus en plus à sa famille et à ses amis. Il renonce tour à tour au tabac, à l'alcool, à la viande et au vin, à la chasse, à la pêche, aux fêtes. Il veut que l'art imprime la vie au lieu de l'exprimer. Il dénonce, récuse et accuse tous les privilèges de la naissance, toutes causes de domination : sang, rang, fortune, et aussi don et talent. Pour Tolstoï, désormais, tout pouvoir est néfaste, quelle que soit sa

nature. Puis, un jour, abandonnant tout, il part et meurt solitaire, tel un vagabond entrant dans une gare, à Astapov.

Si l'on conçoit le monde et le message romantiques tels qu'ils sont fondamentalement, il est des êtres et des œuvres dont la nature romantique essentielle est sûre et certaine, même quand on ne les a pas *classés*, *catalogués* comme tels. C'est souvent le cas des Russes. Mais tout dépend, comme on l'a déjà dit à propos des Français (voir notre article dans le numéro 4/98), de ce qu'on appelle *romantisme*. Et, bien sûr, le point de vue ne peut être le même si l'on regarde pour une mode passagère et, de surcroît, locale et uniquement esthétique, ce qui est intemporel, universel et général. Une des caractéristiques primordiales du romantisme est qu'il porte en lui, de par sa nature même, des expressions et des conclusions d'apparence très souvent antagonistes. En Russie comme en Allemagne ou en France ou ailleurs, l'illuminisme et la religiosité mystique la plus contemplative sont très souvent issus des mêmes sources romantiques que le nihilisme, l'anarchisme et l'activisme ultra-révolutionnaire. Même soif d'absolu, de pureté, de vérité intégrale, chez Berdiaïev (1874-1948), Soloviev (1853-1900) ou Boulgakov (1891-1940). Mais aussi, même aspirations totales chez Bakounine (1814-1876) et Kropotkine (1842-1921). Et pourtant, Berdaïev (« Philosophie de la liberté », « Le sens de la création », « Le Royaume de l'Esprit » et « L'esprit de la liberté ») fait l'apologie d'une exigence aristocratique bien au-delà de l'aristocratie, Soloviev (« Justification du bien ») voit l'homme chargé d'une mission médiumnique entre Dieu et le monde, Boulgakov évoque le cas pathétique de l'artiste vrai condamné au compromis avec les pouvoirs. Trois exemples (Berdaïev, Soloviev, Boulgakov) de préoccupations initiatiques et mystiques, essentiellement spirituelles et d'ascèse intellectuelle, cependant que Bakounine, ami de Karl Marx (pas longtemps), de Proudhon et de Richard Wagner, évoque avant tout l'anarchie la plus absolue et ses œuvres (« Paroles d'un révolté », « Conquête du pain », « La grande révolution », « L'anarchie, philosophie et idéal ») ne rêvent et ne parlent que de la destruction pure et simple des valeurs sociales de l'aristocratie, de la bourgeoisie, grandes, moyennes ou petites.

À propos de l'univers mouvant et indéfinissable de ce monde romantique russe, il est sans conteste que les musiciens souvent et

directement influencés par Pouchkine ont été de glorieux et spectaculaires colporteurs de ses grandes et très profondes aspirations et... inspirations. Moussorgski (1839-1881), l'auteur de l'immortel « Boris Godounov », présente un art lyrique où les rapports déjà difficiles entre le tsar et le peuple sont singulièrement compliqués par l'intervention continue des moines, des ermites et du *Vieux croyant*. Rimski-Korsakov (1848-1908), dans « le coq d'or » et surtout « La ville de Kitège », proclame avec une insistance exaltante que, de toute façon, la féerie et la poésie sont plus vraies qu'aucune vérité, réalité ou actualité. Borodine (1839-1887), avec « Le Prince Igor » ou « Les steppes de l'Asie Centrale », exprime la nostalgie permanente de l'être pour des voyages et des aventures qui dépassent de loin, d'infiniment loin, même les plus qualitatives expériences touristiques de n'importe quel voyageur profane, y compris le plus érudit ou le plus raffiné. Glinka (1804-1857) fait la même démarche à travers « Russlan et Ludmilla » ou « La vie pour le tsar ». Quant à Tchaïkovski (1840-1893), ses ballets « Lac du Cygne », « Casse-noisette », sa « Symphonie pathétique », ses opéras « Dame de Pique »... et une œuvre abondante l'ont rendu célèbre. Sa vie et sa mort furent dramatiques, déséquilibrées, énigmatiques. Est-il mort par homicide, suicide, accident, maladie ? On ne sait pas exactement ce qu'il en est !

Beaucoup de poètes et musiciens russes furent aussi des fonctionnaires, des militaires, des chercheurs ou des chimistes. L'art fut assez rarement leur seul métier. La plupart étaient des natures passionnées, compliquées, imprévisibles, contradictoires. Mais c'est là une caractéristique très répandue chez les romantiques, russes ou non.

Les romantiques du nord de l'Europe.

Le nord de l'Europe est tout entier romantique par son climat, sa configuration et sa géographie. Romantique, avant même de s'exprimer ou de s'expliquer, est cette ambiance dans laquelle baignent la poésie dramatique et lyrique d'Ibsen et de Grieg : « Paer Gynt », « Quand nous nous réveillerons d'entre les morts » ou « Les revenants ». Quoiqu'on en dise « La source », « Le silence », « Le septième sceau » du metteur en scène Igmar

Bergmann sont totalement romantiques au même titre que « Les ombres jouent sur le sable », de Bjòrling, ou les « Poèmes et chants » et le « Chemin de Dieu », de Bjòrnson.

Monumental mélancolie... pourrait-on dire à propos de ces vies et de ces œuvres comme de celles de Sibelius « La valse triste », « Finlandia », « Le cygne de Tumela ». Et que dire d'« Ordet » (la parole), de Carl Dreyer qui nous conte l'aventure folle et sublime d'un innocent qui se prend pour le Fils de Dieu mais ressuscite effectivement un mort ?

Norvège, Suède, Danemark, Islande, Finlande, avec ou sans écrit, le monde romantique est là. On sait ici que l'actuel est dérisoire, toujours. Pour ce qui est du sud de l'Europe, il n'échappe pas non plus à l'inspiration romantique car, à travers le « Tenorio » de Zorilla et les « Chants nocturnes » de Léopardi, l'évidence apparaît, irrésistible, du message transcendant de la générosité et de la gratuité absolues de Don Quichotte de la Mancha, chevalier à la triste figure, celui de la totale et perpétuelle nostalgie égarée, errante, témoignage itinérant de la Noblesse idéale perdue au cœur même de notre bas-monde si pratique et si prosaïque, comme aussi de cette autre proclamation, à travers l'océan des tribulations terrestres ou infernales, de l'accomplissement céleste, universel, enfin éternel de « La Divine Comédie ». Cervantès et Dante, qu'y a-t-il de plus romantique ?

Les romantiques allemands sont-ils plus romantiques que les autres ? Ce n'est pas si sûr, ni si simple ! Il existe des pensées, des visions, des révélations du même ordre en Angleterre ou en Russie, au nord ou au sud de l'Europe ou en France. Mais les romantiques allemands sont bien plus nombreux, souvent réunis en groupe et, de plus, favorisés par un environnement (corporel et temporel) en communion avec leur démarche. Tradition au moins aussi germanique que nordique ou celtique, l'Amour profond, fondamental de la nature leur est contemporain et, par surcroît, déjà les « Chants de Niebelungen » au XIIe siècle et d'autres au XIIIe plantent le décor du romantisme allemand, précédant tous les romantismes européens. Les grandes légendes du « Ring », de la « Wartbrug », du « Maître-Chanteur de Nuremberg » et l'inégalée « Quête du Saint-Graal » ont envahi, plus que tous autres, l'Art et l'Histoire germaniques. Il

n'y a pas d'hiatus véritable entre « Le cor enchanté » de Wieland, « La cithare enchantée » de Gebler ou « La flûte enchantée » de Mozart.

Il y a dans la littérature germanique une sorte de *philtre magique* qui unit tout dans une fusion mystérieuse, de Leibniz, Lessing, Hegel, Fichte, Kant à Schopenhauer, Nietzsche et Wagner en passant par l'innombrable pléiade de l'art, du théâtre, de la littérature, de la poésie et de la musique allemands. Ici, les frontières du temps et de l'espace fondent comme neige au soleil... spirituel et essentiel. L'*Aufklarung* exprimée par Goethe avec les immortels « Faust », « Werther » n'est pas démentie, malgré les apparences par le « Sturm und Drang » de Schiller. « les Brigands » (die Rauber) et « La lettre sur l'éducation esthétique de l'homme » annoncent bel et bien la « Vision du Monde », des *vagues* du monde et du message romantique.

Les groupes les plus connus, ceux de Berlin, de Heidelerg, de Tübingen, d'léna et leurs *succursales* de Dresde, de Leipzig de Saxe, de Bavière, d'Autriche et d'ailleurs, réunissent tant d'esprits qu'il serait trop injuste d'insister sur les uns ou sur les autres dans le cadre d'un article. Mais on peut faire le constat, à travers une énumération forcément aléatoire et arbitraire, d'une communauté de vues sue Dieu, le Monde et l'Homme. Les sources occultes ou hermétiques sont considérables, pas toujours allemandes d'ailleurs, si l'on doit citer au premier plan des esprits aussi vastes que Maître Eckhart (XIVe siècle), mystique et panthéiste, Albert le Grand (XIIIe siècle) qui instruisit Thomas d'Aquin, Jacob Boehme (XVe siècle), visionnaire mystique et théosophe, et Valentin Andreae, l'auteur hermétiste et utopiste de la fameuse « Commune et générale réformation du monde » et de la « Fama Fraternitatis », véritable profession de foi de la mystérieuse Rose+Croix. Il en est d'autres, non allemands, mais dont les courants nous conduisent aussi à ce monde romantique : au XVe siècle, le Hollandais Érasme (« Éloge de la Folie »), au XVIe, le Suisse Paracelse, médecin et alchimiste, au XVIIe, un autre Hollandais Spinoza (« l'Éthique panthéiste »), au XVIIIe, le théosophe suédois Swedenborg. Avec beaucoup d'autres ils ont porté en eux un idéal humain au-delà de l'Histoire et les visions supérieures d'un Ordre et d'un Monde divins.

Parmi les plus engagés des romantiques allemands, Chamisso, La Motte Fouqué (« Unding »), Kleist, Eischendorf ou Hoffmann (« Le Vase d'Or ») évoquent avec tant d'insistance l'Amour impossible qu'on réalise mieux la raison d'être de ces « *Frères de saint Sérapion qui se réunissent secrètement... pour rien...* », alors que Schlegel, Schilling, etc., proclament, de façon explicite ou implicite, que la seule et unique raison d'être de l'Art est d'être la Religion. Ils sont des dizaines et des dizaines de chantres romantiques germaniques à prôner avec une persistance obsédante l'union intime et suprême, sublime, du divin, de l'humain et de la totalité de la nature, sans exception aucune !

Une de leurs expressions excellentes de fraternité intime, intérieure, absolue, n'est-elle pas illustrée par « La loge invisible » de Jean-Paul Richter, ces initiés du Très Haut Ordre, à la fois *seigneurs-supérieurs-serviteurs* ? Comme d'autres européens, bien de ces apôtres du romantisme sont morts très jeunes : Kleisst, Grabbe, Waiblinger... Tous nous parlent de l'humanité historique comme d'une somnambule. C'est pourquoi sans doute, sur le Rhin, l'indéchiffrable « Lorelei » interpelle un monde qui est mort ou qui dort en croyant vivre et agir ; Hebbel, lui, parle de notre monde de *marionnettes* et Wirtz accuse l'homme d'être l'auteur cruel et criminel d'un monde tombé et d'une nature torturée, cependant que Tieck nous dit sans ambages que « *de toute façon, tous gloires et honneurs humains sont toujours usurpés* ».

Mais lorsque Von Brentano nous confie ses « Réminiscences de l'Âge d'Or », quand les frères Grimm écrivent les « Contes de l'enfance et du foyer », et que Gòrres ressasse ses déceptions de la Révolution française « *imposture bourgeoise profane et prosaïque* », ce sont d'autres formes d'un unique discours.

De même, les méditations de von Baader sur « l'Âme du Monde » ou la vie et l'œuvre de von Arnim « L'étrange étranger » aussi perpétuellement inquiétant qu'il est inquiet, expriment les mêmes angoisses, les mêmes exaltations, les même visions. Et toujours le même univers contestataire, radical et total de la pseudo-réalité historique avec Hôlderlin qui finit sa vie par près de quarante ans de solitude dans sa tour sur le Neckar. Sa conception de la vie est toute *religion et magie* sans les nommer, mais elle annonce Lavater

et ses « Cantiques sacrées ». Hôlderlin rêvait de la Grèce, mais d'une Grèce *à lui*, d'une Grèce idéale, intemporelle, incorporelle comme le monde entier, un monde enfin débarrassé de cette existence séparée et opposée qui est la maladie de tous les êtres, tous soumis à la *nécessité*. En fait, l'Enfer, c'est la Dualité. Et la relativité. Et quelles magistrales confirmations dans certaines égéries de ce romantisme allemand à la recherche permanente d'un idéal spirituel total, intégral et hors des contingences, et aussi imprégné tant de Révélation de l'Absolu que d'Absolue Révolution.

Bettina Brentano, par exemple, aussi révolutionnaire sociale et politique que Barbara de Krudner est religieuse et mystique, ou Katharina Emmerich, bergère et paysanne pauvre, vouée toute sa vie à la méditation, à la contemplation, à l'illumination et Karolina von Günderode, morbide et suicidaire, angoissée et torturée, inimaginablement tragique et tourmentée, se donnant la mort à vingt-six ans après avoir porté durant toute sa vie une robe de couleur vermeille, car pensait-elle et disait-elle, c'est la couleur de l'aube et du crépuscule : « *Entre les deux, il n'y a rien* ». Le cas de Sophie von Kuhn est encore différent. Une existence quelconque jusqu'à quinze ans pour découvrir à seize que « *ce qu'on nomme la vie n'est pas la vie* » et que « *nous ne sommes pas d'ici...* » et, enfin, pour mourir à dix-sept ans.

Cinq femmes étranges et extraordinaires. Cinq dames éloignées, si proches et si lointaines, cinq héroïnes médiévales avec, en plus, la tragédie orageuse et pathétique ! Ce que Sophie von Kuhn ressentit, elle l'a écrit à son fiancé secret, le baron Friedrich von Hardenberg, plus connu sous le nom de Novalis, mort à vingt-neuf ans après avoir témoigné, peut-être plus qu'aucun autre, de la formidable exploration métaphysique du romantisme. Novalis, c'est l'anti-Goethe qu'il estimait mais auquel il reprochait son acceptation et son adaptation *réaliste* du monde tel qu'il est. L'« Henri d'Ofterdingen » de Novalis est à l'opposé du bon élève raisonnable « Willem Meister » et des désirs de puissance du génial « Docteur Faust », mais plus proche du douloureux « Werther ».

L'idéalisme magique de Novalis, sa foi immense en la vie poétique, l'opposent inévitablement, irrévocablement, à Goethe si bien installé dans la réalité et l'actualité. « Les disciples à Saïs », « Les

chants religieux », « Les hymnes à la nuit » et « Ofterdingen » sont tout entiers la vie et l'œuvre de Novalis. Les épreuves et voyages dans les souterrains des châteaux-forteresses, des monastères d'hommes-esprits, au cœur du monde, au cœur des êtres humains, en vue de découvrir la fameuse *fleur bleue* qui sauvera toute la création et la manifestation, est la promesse que cette agitation appelée abusivement action sera enfin transmuée et transfigurée en l'intime, ultime, sublime et divine contemplation. La vie et l'œuvre de Novalis sont aussi l'annonce très évidente du « Ring » wagnérien, du « Vaisseau fantôme », de « Tannhauser » et, plus encore, de « Tristan et Isolde » et de « Parsifal », le sauveur sauvé, suprême accomplissement de la *Quête du Saint-Graal*.

Comme en Russie, les grands génies de la musique allemande viennent présenter le monde et le message romantiques au monde entier. Pour les définir, on entend toujours évoquer le culte du moi, une sensibilité exacerbée et l'apologie de la nature, du rêve et d'autres thèmes archi-connus... C'est tout dire et, en même temps, ne rien dire. Allons au fond des choses et nous découvrirons que la soi-disant *morale* du XIXe siècle en question est en vérité exactement tout le contraire : une vision de Dieu, de l'homme, du monde, grandiose et totale, dont l'époque et les lieux historiques ne sont que la pointe minime d'un immense iceberg dans la vie et dans l'univers.

Culte du Moi ? oui, mais du seul Moi Divin ! Sensibilité ? oui, mais à toutes souffrances, sans aucune exception, de tous les êtres humains et autres. Amour ? oui, et là encore de tous les êtres, l'Amour qui ne se définit jamais et ne finit nulle part. Nature ? oui, mais la Nature pure, essentielle, originelle, primordiale, qui inclut tout. Par la chute s'élève le cri pathétique de la création. Rêve ? oui, mais Rêve éveillé, non pas inférieur, mais bel et bien supérieur *à la réalité et à la raison*, lesquelles sont occupées depuis toujours, depuis le premier jour, à des choses très sérieuses qui, finalement, ne sont pas du tout sérieuses et défigurent la vie.

L'histoire humaine, cause de l'histoire du monde, est d'une vulgarité incroyable ! Et si banale ! Par force, ou par ruse, ou par science, ou par chance, l'humain trouve toujours le moyen de rester petit et étroit, buté et borné. Dans son égocentrisme. Sans aucune enver-

gure. Ô combien est vulgaire ce qu'on nomme la vie ? Vie grossière, inculte, matérielle, mais encore plus vulgaire quand elle se croit culturelle ou spirituelle et se veut raffinée, esthétique, érudite ! Comme elle est médiocre et mesquine, l'artificielle, la superficielle existence avec ses privilèges de naissance : nation, race, caste, don et talent mêmes.

Ô ridicule, minuscule agitation de la foule dirigée et dirigeante, incapable d'imaginer ce qui unit tout : Dieu, Homme et toute Vie ! Ô ensemble fade, révolutions ternes, pâles révélations ! Monde et message du romantisme ? La Vie Poétique ! Auprès d'elle, les plus grandes œuvres poétiques de l'art, de l'histoire, de la culture, sont dérisoires. Oui, vie poétique, vie édénique de tous les êtres humains et autres. Voir et Vivre dans toute existence non pas limitée, mais dans l'Unité éternelle et pure, dans l'immensité divine.

CONTEMPLATION

C'était une nuit comme on n'en fait plus !
Mon âme voguait au bord de mes paupières
bercée par la rumeur grave de la mer.
Le crépuscule se livrait à moi, teinté d'or vert,
de lilas, de bleu tendre rayé de pourpre, dont la sérénité
superbe me pénétrait comme une ivresse.
Le reflet pourpre du couchant rosait mon corps,
la brise soulevait mes cheveux,
mes yeux erraient vers la mer, devenue pareille
à une nappe immense de métal sombre, striée d'éclairs d'argent,
et je ne m'en détournais plus
suivant la course onduleuse des vagues
sous le ciel couleur de perle.
Les harmonies chantaient dans ma pensée toute vibrante,
dans mes nerfs demeurés frémissants,
et la fièvre exquise de la musique allumait mon être.
Le grand souffle du large baignait mon visage,
l'horizon large se fondait en un délicat lointain.
C'était l'heure où les rochers se confiaient leurs secrets.

Inès

Document présenté par Didier Verlick.

Thomas More : la vie d'un Maître de Sagesse et de Compassion, plus communément appelé, lors d'une de ses incarnations, le Travailliste :

« *Ils ont gravi, jusqu'à l'échelon qu'ils occupent aujourd'hui, la même échelle que nous gravissons maintenant. Ils ont connu la vie du foyer, les joies des succès et les douleurs des échecs qui sont les expériences de l'homme. Ils ne sont pas des dieux de toute éternité mais des hommes et des femmes qui ont fait épanouir le dieu en eux et sont parvenus après une marche pénible à la surhumanité. Ils sont la promesse accomplie de ce que nous serons dans l'avenir, les fleurs glorieuses de la plante humaine dont nous sommes des boutons clôts encore* ». Annie Besant et Monseigneur C.W. Leadbeater (« L'homme d'où il vient, où il va »)

« La Hiérarchie est composée de ceux qui ont vaincu la matière et qui sont parvenus au but en parcourant exactement les mêmes étapes que les individus ont à franchir aujourd'hui. Ces personnalités spirituelles, ces adeptes et ces maîtres ont lutté et combattu pour la victoire et la maîtrise sur le plan physique, ils se sont débattus dans les miasmes, les brouillards, les dangers, les difficultés, les souffrances et les peines de la vie journalière. Ils ont parcouru pas à pas le sentier de douleur, ont passé par toutes les expériences, ont surmonté toutes les difficultés et ont vaincu. Ces frères aînés de la race ont chacun dû subir la crucifixion du moi personnel et connaître cet ultime renoncement qui est, à son heure, le lot de chaque aspirant. Ils n'est aucune agonie, aucun sacrifice déchirant, aucune *Via Dolorosa* qu'il n'aient eu à traverser en leur temps et c'est en cela que résident leur droit de servir et la force de l'appel. Connaissant la Quintessence de la douleur, la profondeur du péché et de la souffrance, leurs méthodes peuvent être exactement adaptées aux besoins de l'individu ; en même temps que, sachant que la libération s'achète au prix de souffrances et du sacrifice de la forme au moyen des feux purificateurs, ils peuvent agir d'une main ferme, persévérer même quand la forme semble avoir subi une pleine mesure de souffrance, et leur amour triomphe de tous les échecs parce

qu'il est fondé sur la patience et l'expérience. Ces Frères Aînés de l'humanité sont caractérisés par un amour qui ne se lasse jamais, et qui agit toujours pour le bien du groupe ; par une connaissance qui a été acquise à travers un millier de vies au cours desquelles ils ont parcouru la voie de l'évolution depuis le début presque jusqu'au sommet ; par une expérience basée sur le temps lui-même et acquise à travers une multiplicité de réactions et d'interactions personnelles ; par un courage qui est le résultat de cette expérience et qui, étant le fruit de siècles d'efforts, d'échecs et d'efforts renouvelés, et ayant finalement mené à la victoire, peut-être mis au service de la race ; par une détermination éclairée et intelligente, coopérative et qui s'adapte aux groupes et au plan hiérarchique, s'harmonisant ainsi au but du logos planétaire ; enfin ils se distinguent par la connaissance du pouvoir du son.

« Ce dernier fait est à la base de cet aphorisme qui affirme que tous les véritables occultistes se reconnaissent par leurs connaissances, leur volonté dynamique, leur courage et leur silence. « Savoir, vouloir, oser et se taire ». Connaissant parfaitement le plan et possédant une vision claire et illuminée, ils peuvent dédier leur volonté déterminée et inébranlable au grand travail de coopération de création par le pouvoir du son ; c'est ce qui les incite à se taire lorsqu'un homme ordinaire parlerait et a parler lorsque celui-ci se tait.

À une époque reculée, après la grande descente des existences spirituelles sur la terre, le travail qu'elles décidèrent de faire fut organisé. Des fonctions furent attribuées et les processus de l'évolution dans tous les départements de la nature furent placés sous la direction sage et éclairée de cette fraternité originelle. Cette hiérarchie des frères de la lumière existe toujours et leurs activités se poursuivent régulièrement. Ils ont tous une existence physique, soit dans un corps physique dense, comme beaucoup de Maîtres, soit dans un corps éthérique, comme les entités supérieures et le Seigneur du monde lui-même. Il était important pour les hommes de se rappeler qu'ils ont une existence physique et de ne pas oublier qu'il vit avec nous sur cette planète, dirigeant nos destinées et guidant nos affaires et nous conduisant tous par notre évolution vers une ultime perfection. Plusieurs, parmi les maîtres, en revêtant un corps physique, demeurent dans les *Himalaya* en un endroit retiré nommé Shigatzé, loin des chemins des hommes ; mais la plupart d'entre

eux sont dispersés dans le monde, habitant en différents endroits, dans les diverses nations, inconnus et anonymes, et constituant, là où ils se trouvent, un foyer pour l'énergie du Seigneur du Monde et rayonnant dans leur entourage l'Amour et la Sagesse de la Divinité.

« De nombreux Grands Êtres, venant de sources planétaires et solaires et une ou deux fois de source cosmique, ont parfois accordé leur aide et ont séjourné temporairement sur notre planète par l'énergie qui coulait à travers eux et par leur sagesse et leur expérience profonde. Ensuite ils ont stimulé des évolutions terrestres, accélérant ainsi de beaucoup la réalisation des plans du logos planétaire. Ensuite, ils s'en allèrent et leurs places furent prises par les membres de la hiérarchie qui consentirent à se soumettre à une formation et à une expansion de conscience spécifique.

« À leur tour, ces adeptes et ces maîtres furent remplacés par des initiés, et ainsi l'occasion s'est constamment offerte aux disciples, aux hommes et aux femmes avancés de passer dans les rangs de la hiérarchie et, constamment, il y a eu une circulation de vie et de sang nouveau, et l'arrivée de ce qui appartenait à une période ou un âge particulier.
Quelques-uns des grands noms appartenant aux dernières périodes sont historiquement connus : Shri Sankaracharya, Vyasa, Jésus de Nazareth, Mahomet, ainsi que des initiés de moindre importance, tels quel Paul de Tharse, Luther et certains parmi les lumières éminentes de l'histoire européenne. Ces hommes et ces femmes ont toujours été des agents d'exécution du dessein racial. Ils ont contribué à créer des conditions de groupe et à faire avancer les évolutions de l'humanité et ils sont apparus parfois comme des forces bénéfiques apportant avec eux la Paix et le contentement. Plus souvent, il vinrent en agents destructeurs, brisant les anciennes formes de gouvernement afin que la vie intérieure puisse être libérée de la forme qui se cristallise rapidement et se construise un nouveau et meilleur véhicule.

« La hiérarchie est divisée en trois groupes principaux et quatre groupes subsidiaires, chacun de ces groupes étant présidé par l'un de ceux que nous appelons les trois grands seigneurs et qu'on nomme le Manou, l'instructeur du monde (le christ Maitreya) et le Seigneur de la Civilisation ou Mahacohan. Actuellement le maître

que l'on appelle le Travailliste, et qui fut connu plus particulièrement sous les traits de Thomas More travaille dans le département du seigneur de la civilisation.

« Ce vaste département (ou Ashram) est dirigé par le maître R... qui est le seigneur de la civilisation ; sa tâche est d'introduire la nouvelle civilisation que tous les hommes attendent. C'est un Ashram de 3e rayon qui englobe donc dans son cercle infranchissable tous les Ashram qui se trouvent sur le 3e rayon, celui de l'intelligence active, sur le 5e rayon, celui de la science concrète, sur le 7e rayon, celui de l'Ordre Cérémoniel. Tous ces Ashram travaillent sous la direction générale du maître R. Ils travaillent principalement par l'intermédiaire des Maîtres de ces trois types d'énergie du 7e rayon, qui est l'énergie produisant l'ordre sur notre planète. La tâche du Maître R. est néanmoins allégée par le fait que le 7e rayon entre maintenant en activité et que sa puissance s'accroît d'année en année. Sa tâche est aussi aidée par le travail intelligent, fait par le Maître anglais qui travaille avec persévérance à l'éveil et au progrès des masses.

« Un effort constant est fait pour mettre fin à l'abominable chaos du présent et promouvoir la beauté ordonnée de l'avenir. L'arme majeure qu'emploient actuellement les forces du mal combinées est le chaos, la dislocation, le manque de sécurité, et la peur qui s'ensuit.

« La puissance de ces forces du mal est extrêmement grande, car elles n'appartiennent pas à un seul groupe de personnes mais à toutes les idéologies. Le chaos produit par l'indifférence, par la peur, la famine, l'insécurité, par la vue de ceux qui soufrent innocemment, et le chaos produit par les éléments ambitieux en conflit au sein de toutes les nations, sans exception.

« Voilà les facteurs dont le Maître R. s'efforce de venir à bout ; cette tâche est d'une suprême difficulté. Le rythme tout entier de la pensée internationale doit être modifié et ceci constitue une tâche lente et ardue ; les personnalités mauvaises qui, dans chaque pays, sont responsables du chaos et de l'incertitude devront finalement être remplacés par d'autres qui pourront travailler en coopération avec le rythme du 7e rayon et produire ainsi la beauté coordonnée. Après cette présentation, très succincte de la hiérarchie spirituelle et oc-

culte de la planète, après une explication très approximative du processus purement humain de leur accession à l'adeptat et à la maîtrise, après avoir présenté le travail du seigneur de la civilisation et ce d'une façon volontairement réductrice, nous en arrivons au travail préparatoire accompli par Thomas More. C'est ce qu'on appellera le mouvement travailliste « *ceci est déconsidéré par la hiérarchie comme l'une des tentatives les plus réussies de toute l'histoire pour éveiller les masses (les couches moyennes ou inférieures de la population) vers une amélioration générale, et pour ainsi tirer un élan qui les entraînerait dans la lumière* », en termes occultes. Avec le développement du mouvement travailliste, l'éducation de masse apparut et eut pour résultat, sous l'angle de l'intelligence développée, de relever universellement le niveau de prise de conscience. Il y a, dans cette activité, un remarquable exemple de la manière dont les maîtres travaillent, car (pour l'observateur moyen) le mouvement travailliste a surgi des masses et des classes ouvrières ; ce fut le développement spontané, basé sur la pensée et l'enseignement d'une simple poignée d'hommes qui furent primitivement considérés comme des agitateurs et des fauteurs de troubles. En réalité, c'était un groupe de disciples (dont beaucoup étaient inconscients de leurs conditions au point de vue ésotérique) et ils étaient donc sujets à l'impression. S'ils avaient été des disciples ou des initiés avancés, leur travail aurait été inopérant car leur présentation du plan n'aurait pas été adaptée.

> Quand ton cœur est plein de Dieu, emploie la prière verbale, qui sera alors l'expression de l'esprit, comme elle devrait toujours l'être.
> Quand ton cœur sera sec et vide, emploie la prière muette et concentrée ; c'est elle qui donnera à ton cœur le temps de se réchauffer et de se remplir.
> Tu apprendras bientôt à connaître, par ces secrets simples, quels sont les droits de l'âme de l'homme.
>
> *Louis-Claude de Saint-Martin*



NATURE SECRÈTE
(dessin à la plume d'Inès La Torre)

Daniel STEINBACH

ÉNERGIE DIVINE ET INTÉRIORITÉ

3° Partie : dégradations d'énergie (suite et fin)

La dogmatisation, phénomène énergétique réactif

La dogmatisation, fruit de l'angoisse devant la perte de contact avec la transcendance, processus normal de deuil qui tarde à se faire, semble un phénomène, universel et courant, si l'homme n'y prend pas garde. Il apparaît quand un être humain connaît des moment forts, durant lesquels son énergie intrinsèque s'élève. Ce peut être dans un mouvement politique, durant des assemblées liturgiques, après avoir côtoyé une personnalité charismatique, comme un guru de secte, un chef religieux, un créateur de loge maçonnique, un leader populaire (Adolf Hitler, Jean Paul II, Fidel Castro, ou Charles de Gaulle), un scientifique (Sigmund Freud, Albert Einstein ou Jacques Lacan), un chef d'entreprise, une star, un animateur de développement personnel, professeur de yoga ou autre... ou même une méthode, une science, une médecine ... Parfois au corps défendant de la personne, les élèves d'un maître, d'un leader, d'une personnalité charismatique peuvent vite devenir des sectateurs ; pour les stars, on parle de fan-club, pour certains hommes politiques, de culte de la personnalité, avec toutes les manifestations hystériques qui y sont attachées. Des humains admiratifs pour une personnalité qui les a enthousiasmés, qui a élevé leur énergie, s'ils ni prennent pas garde, peuvent connaître ensuite une sorte de renfermement, sur la parole, la doctrine, l'enseignement reçu et ne voir plus que celui-ci au point d'en devenir des thuriféraires béats, magnifiant ses paroles. Ce qui d'ailleurs les dispense de s'interroger sur eux-mêmes, et donc forcément mène leur énergie vibratoire à stagner, puis à diminuer.

Intervient alors le phénomène d'ossification de la parole, de fermeture sur celle-ci. Bien souvent, la dogmatisation de la doctrine, de la méthode, du courant de pensée n'intervient pas sur la globalité de celui-ci, mais autour d'un extrait de son enseignement. Comme Hobbes *[voir précédent numéro]* le remarquait, l'homme recherche, naturellement une position de pouvoir sur les autres, face à ses propres peurs, ses angoisses de manque. *"Moi je sais, vous ne savez pas, suivez moi et vous irez mieux"*. Le dogme méne de fermeture en ferme-

ture, jusqu'à dénaturer l'enseignement initial et le vider de toute énergie. Si le maître est un *petit tyran,* un être très narcissique, cela nous crée une secte, ou une dictature. Quel confort pour l'humain qui s'y affilie, lui permettant de ne pas trop s'interroger sur lui-même !

La dogmatisation est un phénomène naturel, la réaction de défense d'un organisme, qui va dans le sens d'une préservation de l'entropie, par refermeture de la brèche qui s'est ouverte vers une réharmonisation énergétique. Ces comportements réactionnaires (au plein sens du terme) semblent correspondre à ce que les religions du Livre personnifient sous le nom de Satân (Satan ou Shatan) ; ils visent à faire redémarrer l'entropie d'organismes qui, pour un court instant on vu leur énergie intrinsèque augmenter, à recréer le nid stérile où se réinstalleront les routines momentanément bousculées. Les routines sont les poisons de l'énergie, les ferments de l'entropie.

La dogmatisation nous renvoie à l'*apoptose* *[voir précédent numéro]*. Un être humain se convertit à une science, à un mouvement politique, une secte, une religion, un courant de pensée, puis il ne voit plus que cela, il devient myope, un filtre affecte sa conscience, décidant de partager sa connaissance, son expérience, avec les autres, au point d'arriver rapidement à vouloir la leur imposer, pensant que c'est pour leur bien. Toute sa conscience, tout son intellect ne s'envisage plus qu'à travers le filtre de cette science, de ce mouvement politique, de cette secte, de cette religion, de ce courant de pensée. Nous observons un phénomène identique à celui de la tribalisation. Le sectateur d'un dogme perd vite de sa liberté de penser, de son autonomie, au profit d'une structure rassurante (regroupement tribal).

Voilà un défaut très humain, auquel il est utile de prendre garde car il mène rapidement à des abus de pouvoir, à des attitudes sectaires. La dogmatisation fige l'énergie et gâche des actions qui pourraient améliorer la condition humaine.

Reprenant en parallèle ce que j'ai dit au sujet de la sexualité, la dogmatisation constitue l'équivalent de la pornographie pour une croyance, ne conservant qu'une attitude extérieure figée, une enveloppe, dont le contenu a été oublié, au sein de laquelle peu d'énergie stagne (la dogmatisation semble agir comme le fixateur, lors du développement photographique). Là où il y a mouvement, il y a vie ; là où il y a ossi-

fication, il y a sclérose et entropie. Tout blocage, dû à une thésaurisation quelconque, provoque le déséquilibre, puis la crise qui apparaît par les symptômes que sont l'augmentation des contradictions et des paradoxes.

Quand un pasteur luthérien déclare, comme je l'ai entendu lors d'une interview radiophonique : *"Il n'y a qu'une seule religion valable, celle du Christ car il est seul dans la Plénitude, étant fils de Dieu".* Quand un prêtre catholique se gausse en proclamant : *"Les bouddhistes sont sur une fausse voie, la réincarnation ne peut pas exister".* Je me demande toujours d'où ils tirent cela et pourquoi font-il aussi peu preuve de Sagesse. En effet, un lama tibétain, un moine, une nonne Zen, pourraient retourner exactement l'assertion (et le font hélas peut-être !), en matière de Résurrection des morts, sans que personne ne puisse départager le chrétien, le bouddhiste, l'ani miste, le juif, l'hindouiste et le musulman ; à chacun sa conscience, sa sensibilité forgée par sa Culture, son éducation. Un musulman est également fondé à déclarer : *"Mahomet a raison, dans la mesure où l'Islam est la dernière religion révélée et qu'elle remet en perspective les trois grandes croyances monothéistes, reprenant les textes de la Bible, de l'Ancien et du Nouveau Testament".* Bien entendu, personne n'a entièrement raison, personne n'a entièrement tort. l'opinion de chacun est le fruit de l'ampleur de notre propre conscience, de notre vécu, de notre expérience, de notre enfance et ne peut s'appliquer à d'autres personnes ne possédant ni la même culture ni les mêmes habitudes ni des mœurs identiques. Il est salutaire de relativiser les enseignements religieux, les rattacher à un milieu, à une culture, aux connaissances, fruit de l'éducation de l'époque, ne pas croire que personne ne peut se tromper ! Car dans ce cas, ne croire que ce qu'il nous reste de l'enseignement de Jésus Christ est très limitatif et très guerrier, dans la mesure ou ce corpus de croyances est incompatible avec d'autres corpus. Il est essentiel de savoir éclairer sa propre croyance à l'aide de la vision sur le milieu dans lequel on vit, sur sa culture. Nous sommes tous des hommes vivant sur une même planète, tous dépendants de notre propre environnement, qu'on le veuille ou non !

Se fermer sur un dogme adapté à une époque, à une culture et qui a permis de détruire d'autre Culture devrait

permettre de s'interroger sur la validité et sur l'ouverture (plutôt de la fermeture) de la conscience de celui-ci. Je pense que ceux qui l'ont peu à peu construit, dénaturant à chaque fois un peu plus l'enseignement initial, étaient en grande partie gênés par la totalité des leçons du Christ et n'en ont retenu que ce qui arrangeait leurs ego. Les enseignements du Christ semblent pourtant avoir été proches de ceux du Bouddha et des pratiques chamaniques que les dogmes chrétiens ont tenté de détruire, manquant tant à l'homme moderne (Christ, comme Bouddha, n'imposaient-ils pas les mains, thérapeutique énergétique que nous retrouvons aujourd'hui sous le nom de *Reiki*[1] montrant par là qu'il voyaient l'unité énergétique de l'homme, corps matériel, psychisme et être spirituel).

"la vérité peut exister par elle-même et seule. Ce sont seulement des opinions aux pieds chancelants qui ont besoin du soutien de la dogmatisation. Le fanatisme est le frère toujours présent du doute."[2]

Il y a des parallèles à faire entre les mises en œuvre variées des dogmatismes. Des contradictions ressortent dans le texte des différents Évangiles, montrant que les dogmes qui en ont été tirés auraient pu être autres, partant d'une explication, d'une interprétation différente des mêmes textes, d'un éclairage divergent porté sur d'autres fragments de texte, En fonction de la personnalité des interprètes, de leur conscience, de leur éducation, de leur Culture, de leur vécu. La réponse toujours apportée à cette question porte sur la Grâce de Dieu qui aurait dicté les interprétations. On connaît le dogme de l'infaillibilité papale invoquée, même quand les successeurs de Saint Pierre se sont fourvoyés dans des voies erronées, dénoncées ensuite par leurs propres continuateurs. N'importe quel clerc, possède toujours une réponse adaptée pour expliquer la contradiction, la niant, et revenant sans cesse au dogme. Beaucoup sont initiés dans des écoles dans lesquelles ils apprennent la langue de bois (langue des dogmes), comme les cadres des partis communistes européens ont été

---

1 "Pratique de l'imposition des mains redécouverte à la fin du siècle dernier. à partir des textes sur le Bouddha et sur le Christ. par un moine japonais de Kyoto. protestant puis zen. le Docteur Mikao Usui. Rei signifie. en japonais. «énergie de vie universelle», le ki est une partie du Rei qui circule à travers tout ce qui vit. Il s'agit aussi de notre énergie vitale personnelle. Chez les chrétiens. on parle de la «lumière». chez les chinois. le «Chi». chez les hindous. le «Prâna». On peut dire également «Énergie universelle». «Énergie Une». «Énergie divine»" (Brigitte Müller «Reiki guéris toi-même» - Le courrier du livre 1994 - 279 pages)

2 Carl Gustav JUNG. «PSYCHOLOGIE ET RELIGION» - Buchet/Chastel 1958 - 214 pages

formés dans des écoles spéciales, en URSS, à répondre aux questions les plus embarrassantes - comme beaucoup de commerciaux sont formés, par leur entreprise, à rétorquer aux questions des clients potentiels à convaincre. Face aux multiples interprétations qui auraient pu être tirées des enseignements initiaux, il n'y en a souvent qu'une qui est acceptée, les autres rejetées comme hérétiques ou sectaires. On retrouve ce thème de la pensée unique dans beaucoup de dogmes politiques ou religieux.

Aujourd'hui, toute personne tentant de faire des parallèles entre des croyances différentes est accusée, notamment par les hiérarchies religieuses, de syncrétiste. Le syncrétisme constitue la nouvelle peur universelle, qui remplace la dénonciation de l'hérésie. Il existe pourtant une différence notable entre l'intérêt pour l'étude comparative des différents enseignements spiri-tuels de notre planète, ce qui est preuve d'ouverture, et le fait de choisir dans chaque croyance ce qui nous arrange, en rejetant ce qui ne nous convient pas, faisant ainsi notre marché syncrétique, comme le font certaines sectes.

4° Partie : Symptômes holo-énergétiques

Un seul corps, une seule âme, un seul Esprit

Les Traditions considéraient l'homme dans son ensemble. Si le corps ne va pas bien, si le psychisme est dérangé, l'âme ne peut se trouver valide. En Occident ces trois dimensions ont été séparées dès l'antiquité. Pourtant, le Christ, comme Bouddha, soignait autant qu'il enseignait : il pratiquait l'imposition des mains, Le chaman (chez les indiens, medicinman) intervient à la fois sur le physique, le psychique, le spirituel.

Les grandes institutions religieuses ont abandonné ces notions, comme si l'homme ne faisait plus un tout. Là encore, on a coupé l'humain en trois : au médecin le corps matériel, au psy, le corps psychique et aux religieux, le corps spirituel ; comment voulez-vous que l'être humain retrouve son unité ?

L'être vivant est un ensemble d'équilibres précaires à respecter pour obtenir un tout harmonieux. Il est urgent aujourd'hui de rééquilibrer en l'homme les valeurs masculines (prépondérantes actuellement, comme les mathématiques) au profit des valeurs féminines délaissées (imagination, créativité, sens de l'harmonie, de la

beauté, arts, philosophie et littérature) ; diminuer le sens du rationnel (trop présent aujourd'hui), au profit de la redécouverte des valeurs de l'intuition, de la Sagesse, de l'expérimentation personnelle. Planifier le futur en pensant à nos descendants, repenser l'avenir sans l'oublier, par angoisse de la mort, en se rattachant stérilement aux commémorations d'événements passés, comme nous les voyons fleurir aujourd'hui. Le rôle des desservants de religions semble être d'aider l'homme à trouver son équilibre. Il n'en est rien, aujourd'hui, le monde va mal.

"Nous nous situons au point de jonction entre l'énergie terrestre et l'énergie céleste, entre le masculin et le féminin, entre le passé et l'avenir"[3]

Dès l'origine de l'humanité, le travail des chamans consiste à rééquilibrer les énergies pour contacter l'harmonie perdue, combattre l'entropie de notre monde. Les chamans sont des théurges, aptes à manier les hautes énergies, pour rendre à la terre, à l'univers, à l'homme son équilibre.

"Les chamans sont les premiers guérisseurs du monde. La médecine énergétique avait aujourd'hui mis en lumière nos différents corps qui portaient différents noms... (physique, émotionnel, mental et spirituel) et la santé provenait de leur harmonisation ou alignement" [4].

La maladie est due à un déséquilibre qui s'instaure entre ces différentes dimensions. Le propre du chaman est d'apporter à l'être humain l'énergie qui lui permettra de mobiliser ses propres capacités d'auto-guérison et de réharmoniser le corps énergétique afin d'en limiter les fuites d'énergie.

"L'Univers n'est plus vu comme une machine, remplie d'une multitude d'objets, mais il est décrit comme un tout entier, indivisible et dynamique, dont les parties sont reliées dans leur essence et ne peuvent être comprises que comme les motifs d'un dessin cosmique."[5]

Il n'y a aucun hasard pour le chaman, tout ce qui est en place dans l'univers est à sa juste place et possède sa propre raison d'être. Tout événement y fait sens. A l'heure où l'on a oublié toute l'énergie invisible, paradoxalement redécouverte par les sciences, où l'on mange des plats préparés industriellement, où la nourriture n'est plus considérée que par son côté matériel (aliments dont

---

3 «Le cercle de vie» - Maud Sejournant - Albin Michel 1997 (essais clés) - 369 pages

4 «La France des chamans» - Isabelle CLERC - Editions du Rocher 1997- 207 pages

5 «Le cercle de vie» - Maud Sejournant - Albin Michel 1997 (essais clés) - 369 pages

la nourriture invisible est ôtée par abus de pesticides, d'engrais, par irradiation... *[voir ci-dessous]*) Nous souffrons de nombreuses carences énergétiques et spirituelles, il est bon de redécouvrir les valeurs naturelles, surtout celles que l'on ne voit pas !

> *"L'intuition de l'existence du Grand Esprit est inhérente à l'homme. Le sentiment d'être inachevé ou solitaire a accompagné l'être humain durant toute son histoire. Et ce n'est pas uniquement par peur ou par faiblesse que l'homme s'est inventé des dieux. Derrière ou à l'intérieur de tout ce qui existe, se trouve une énergie ultime qui l'anime et le fait agir. Les chinois la nommèrent Tao, les physiciens modernes tout simplement énergie, les Mayas Hunabku, les Wirrarikas Tatewari ou Iusi, les anciens toltèques, Ometeotl ou Aguila (l'Aigle). Nous, les guerriers de la nouvelle toltèquitude, nous appelons cette force qui soutient tout ce qui existe : Mystère, Nagual, Essai ou tout simplement Esprit. Finalement, les noms que nous lui donnons importent peu, ce qui a vraiment de l'importance, c'est le lien qui nous unit à cette énergie au travers de nos actes."*[6]

Les grandes dogmes occidentaux ne remplissent plus leur rôle qui consiste essentiellement à veiller au confort spirituel et à la maturation énergétique de l'être humain. Comme nous l'avons vu, les hommes actuels le ressentent inconsciemment, tentant de pallier au manque par des artifices qui ne les satisfont pas plus.

Redécouverte de l'harmonie par les médecines énergétiques

Comme la mécanique quantique pour la physique, la psychanalyse et autres psychothérapies dérivées, pour la psychologie, les médecines énergétiques, holistiques[7], sont à notre disposition aujourd'hui pour corriger les déséquilibres qui s'installent. L'homéopathie a été inventée à la fin du XVIII° siècle. Nous redécouvrons actuellement en Occident les vertus des médecines orientales, *ayurvédiques*, *tibétaines*, *chinoises*... Toutes des thérapeutiques qui permettent de rééquilibrer le champ énergétique

---

6 Victor Sanchez «VOYAGE AU COEUR DU CHAMANISME MEXICAIN» Editions du Rocher 1997

7 *Holistique, ou holisme (holos, entier)* : Au départ terme de neurobiologie. La conception holistique de l'intelligence considère que celle-ci n'est pas rattachée à un organe particulier du cerveau : *"L'intelligence doit être conçue comme une fonction dynamique dont il serait vain de chercher la localisation"* (Pierre Buser in Encyclopedia Universalis) l'holisme définit l'Univers comme un tout indivisible, inexplicable *par ses parties, prises séparément*. Une pensée holistique est une notion dynamique qui recoupe à la fois les concepts de globalité, d'indissociabilité et d'interactivité. Une médecine holistique s'intéresse aux trois dimensions de l'homme : corps (physique), âme (mental, psychisme) et esprit (comme les médecines homéopathique, chinoise, ayurvédique, etc.).

de l'homme, bien malmené aujourd'hui.

L'homéopathie représente, selon moi, pour l'*Occident*, une mutation équivalente, au niveau de la médecine, à celle que constitua la découverte de la relativité et des lois de la mécanique quantique pour la physique. En effet, un certain nombre de paradoxes apparaissent dans les découvertes de Samuel Hahnemann (1755-1843 Saxe). Contradictions qui poussent encore aujourd'hui nombre de médecins et biologistes mécanicistes à rejeter l'homéopathie, comme non scientifique car difficile à prouver, avec leurs propres protocoles. L'homéopathie guérit les symptôme en aidant le corps à se laver des toxines accumulées. L'homéopathie repose sur trois lois essentielles :

- La **loi des semblables**, porte sur le remède proprement dit ;
- la **loi des dilutions**, porte sur l'administration du remède ;
- la **loi de Héring**, porte sur la voie de la guérison par réactivation des symptômes.

la **loi des semblables** constitue la base de l'homéopathie : une substance déclenchant un symptôme peut également guérir une affection qui présente des symptômes similaires. Le remède est individualisé à chaque malade (à chacun ses symptômes).

La **loi des dilutions** nous montre que, plus la substance est diluée, plus le principe devient actif. Même si dans le produit final, on ne peut retrouver aucune trace de la substance (matière) diluée à l'origine. C'est ce qui empêche les scientifiques mécanicistes de croire aux vertus de l'homéopathie (la dilution est inférieure au minimum fixé par le physicien et chimiste Lorenzo Avogadro). Après la dilution, la substance homéopathique est dynamisée (soumise à de très hautes fréquences vibratoires). De fait, chaque portion de remède représente une vibration énergétique qui va interagir avec l'organisme malade. L'homéopathie est un remède qui agit sur les interactions.

le malade soigné par un remède homéopathique se sent immédiatement plus mal, avant de connaître une rémission puis une guérison définitive, si le traitement est efficace («l'homéopathie fait sortir le symptôme»). Si le symptôme ne ressort pas, c'est que le traitement n'est pas le bon. La loi énoncée par **Constantin Hering** (Leipzig 1800-Philadelphie 1869) précise que la guérison par un remè-

de homéopathique va dans le sens des symptômes qui sont réactivés dans l'ordre suivant :

- **de haut en bas** (le symptôme, par exemple de l'eczéma, va réapparaître en haut du corps, sur le cou ou les mains puis descendre vers les cuisses puis les pieds avant de disparaître),
- **du dedans au dehors** (le symptôme, par exemple des désordres digestifs va se manifester au niveau de l'intestin par exemple puis sortira ensuite à l'extérieur sous forme d'eczéma avant de disparaître),
- **du plus récent au plus ancien** (le symptôme le *plus récent, un psoriasis, qui* date de cinq ans, par exemple, va apparaître puis disparaître d'abord, suivi par des crises d'asthme, dont l'ancienneté est de quinze ans, puis par des troubles intestinaux dont on a souffert vers dix ans puis de l'eczéma qui nous suit depuis la naissance).

La loi des dilutions a comme conséquence l'impossibilité d'appliquer à l'homéopathie les protocoles, mis en place pour prouver l'efficacité de médicaments allopathiques. Certains biologistes, niant les vertus des remèdes homéopathiques parlent d'effet placebo. Ce qui serait vrai si l'homéopathie n'était pas efficaces en soins vétérinaires et si l'homéopathie ne provoquait pas de dégâts ; en effet, un remède donné à un organisme sain est d'une grande innocuité. Par contre, pour un malade, le remède qui le guérira va provoquer un accroissement du *symptôme, dans l'ordre précisé* par la loi de Hering. Ce symptôme peut se révéler grave et dangereux pour la vie du malade. Comme partout, Il y a des homéopathes sérieux qui contrôleront *l'augmentation du* symptôme et de mauvais praticiens qui provoqueront une réaction en chaîne qui peut s'avérer fatale pour le patient (par exemple à la suite d'une forte crise d'asthme). Je ne comprends pas pourquoi, certains peuvent encore parler, sans se ridiculiser, d'effet placebo ou de *médecine douce* («l'homéopathie ne peut pas faire de mal» entend-on dire - je m'inscris en faux contre cette assertion. Elle est une méthode efficace de guérison à manier à ce titre avec précaution, car elle n'est pas sans danger pour l'organisme humain, étant donné sa puissance réactive, face à certains symptômes).

On a vu que la physique quantique pourrait, peut-être, aider à résoudre les interrogations sur l'homéopathie (éven-

tuellement à l'aide de la théorie des photons corrélés).

Les réactions face à l'homéopathie sont les mêmes que celles qui ont accueilli la physique quantique. Alors que la première discipline date de deux siècles, la seconde d'un siècle, elles sont toujours autant combattues. Pour moi, elles permettraient pourtant de résoudre en partie la crise actuelle. La loi de la guérison, loi de Hering, en homéopathie, s'applique à beaucoup de disciplines de soins énergétiques et je pense que nous pourrions l'utiliser comme modèle global de sortie de crise, si l'on tente d'améliorer l'énergie globale de la société.

Pourquoi l'homéopathie présente-t-elle tant d'intérêt aujourd'hui ? Il s'agit d'abord d'une discipline holistique[7], qui s'intéresse à l'ensemble d'une personne ; le traitement est ensuite adapté à chaque individu ; beaucoup de gens, enfin, il faut le dire, y voient un remède sans grand danger (*«si cela ne me fait pas de bien, cela ne peut pas me faire de mal»*, il n'en est rien, on vient de le voir). Nous sommes face à une science qui, si elle est correctement pratiquée, considère avant tout l'homme dans son entier, sans le saucissonner, qui respecte donc les interrelations et toute sa dynamique interne, en égard à la personne humaine, à son énergie.

Je présente en détail l'homéopathie car cette discipline, parmi d'autres, permet de rééquilibrer les énergies des organismes et les recherches menées en cette matière peuvent certainement être appliquées dans d'autre matières touchant le domaine énergétique. Les lois découvertes dans le cadre de la science homéopathique ont une portée générale dans tout ce qui touche le rééquilibrage, le soulagement des symptômes et la réharmonisaion de l'homme en tant qu'être àpart entière, de corps et d'esprit, de chair et d'énergie, de raison et d'intuition, d'harmonie et de chaos, fait de tissus ressortant du minéral, du végétal et de l'animal. L'homéopathie, comme toutes les autres disciplines travaillant sur le corps énergétique de l'homme, par exemple le *Reiki*[1], ne guérit pas directement. Ces disciplines permettent de remobiliser les énergies guérisseuses du corps humain pour leur permettre de se remettre en route et de guérir le porteur. Le traitement agit sur l'énergie du sujet afin qu'il puisse se guérir lui-même à l'aide de ses propres forces guérisseuses. Pour moi, le fonctionnement de l'économie ressort

également du domaine énergétique et donc, à ce titre, certaines lois qui gouvernent le marché et les rapports de production sont assimilables aux lois qui régissent les médecines énergétiques et c'est dans ce domaine entre autres qu'il serait essentiel de chercher à l'avenir comment guérir les symptômes de la crise.

Cures d'énergie, la fatigue sort

Une brusque élévation d'énergie agit parfois sur l'homme comme un coup de poing brutal, comme une violence pour le corps. Souvent, à mon sens, selon les lois de l'homéopathie, ce n'est pas parce que l'énergie circule brusquement que l'on ressent cette fatigue, mais plutôt parce que d'un seul coup, il y a augmentation de conscience, et de symptôme. Le stress continuel fatigue le corps. Bien souvent, en période habituelle, on ne sent plus ce lourd fardeau, que le corps supporte néamoins sans cesse ; le corps l'évite en le gommant, l'oubliant. L'augmentation soudaine du niveau énergétique de la personne lui fait ressentir d'un seul coup cette fatigue sous-jacente, jusque là refoulée dans l'inconscient. D'autre part, comme on l'a vu, pour intégrer l'augmentation de l'énergie il semble indispensable d'y être prêt, que la fréquence vibratoire intrinsèque de notre propre champ énergétique se révèle d'une qualité suffisante, par une élévation régulière, harmonieuse et continuelle de l'énergie dans le corps. Sans cette fréquence énergétique apte à recevoir une brusque hausse d'énergie, on ressent un choc qui peut être violent, mais néanmoins pas néfaste, sauf si la hausse s'avérait vraiment trop importante.

Il est un domaine médical où ce fait est patent. Fruit d'un héritage européen de soins de l'antiquité, la cure thermale, dans une station balnéaire ou de montagne, traite toutes sorte de maladies. Leur moderne dénomination est, au bord de la mer, thalassothérapie ; ce type de médication se perd dans la nuit des temps. Les cures prennent toujours place dans des emplacements géographiques bien particuliers, certainement des *lieux de pouvoir* *[voir page 119]*, endroits dans lesquels une énergie très forte circule (lieux à forte charge cosmo-telluriques et aussi *chakras* *[voir précédent numéro]* de la planète Terre). Je reviendrai bientôt en détail sur cette notion. Je vois souvent des personnes revenir d'une cure complètement lessivées, harassées puis, peu à peu reprendre pied et se retrouver dans une forme satisfaisante, bien meilleure que celle dont ils bénéficiaient avant de partir en cure. Pourtant, immédiatement après

la fin des soins, il est difficile de penser que ceux-ci ont fait du bien au patient, tellement celui-ci en ressort vidé, fatigué. Ces ressentis semblent du même ordre que la sortie du symptôme, en homéopathie, une étape obligatoire vers la guérison. Les cures agissent également au niveau indicible, énergétique et la personne alors prend conscience de la fatigue, du stress accumulé sur ses épaules, celles-ci se voûtent sous le poids du fardeau, jusqu'à ce que l'énergie subtile, circulant à nouveau librement dans le corps, ait provoqué son effet, redonnant tonus et bonne humeur, repos et dynamisme.

La nourriture plutôt que la *bouffe*

Il est deux domaines, que je traiterai successivement, dans lesquels l'homme a énormément perdu en qualité de vie depuis le Moyen-Âge : il s'agit de la nourriture et de l'habitat dans lesquels l'être humain ne trouve plus son comptant d'énergie, pourtant nécessaire à une vie harmonieuse et saine.

Pour manger, ça, le monde occidental mange ! Mais quoi ? On peut faire de nombreuses critiques sur ce qui alimente les occidentaux :

La qualité nutritive : en général la nourriture préparée de manière productiviste manque de nombreux nutriments, au point que beaucoup d'êtres humains, aujourd'hui, sont carencés en oligo-éléments, en vitamines... Le marché des compléments alimentaires est de plus en plus florissant. Heureusement, le nombre de contemporains, se tournant vers l'agrobiologie, s'accroît ; elle présente l'avantage de respecter la planète et de mieux nourrir les humains.

La pauvreté énergétique : Outre la rareté des nutriments dans la nourriture, celle-ci souffre également d'une carence toute aussi grave : son insuffisance en cette énergie subtile dont je parle depuis le début de la deuxième partie de cet article. L'énergie dans les aliments s'acquiert de différentes façons : lors de la production puis lors de la transformation en nourriture et la confection de mets assimilables par l'organisme humain.

Une plante croît lentement à l'air, se nourrit de l'énergie de l'univers par différents moyens. Exposée sous le ciel, la surface de ses feuilles, fleurs et tiges la capte directement de l'espace par l'air, le vent et les rayons du soleil. À travers ses racines, elle pompe l'énergie du sol, des minéraux, des végétaux morts, des pourritures, des fermentations que constitue l'humus.

L'énergie circule dans la plante, la nourrit, la mature. Ce végétal rendra l'énergie acquise à la terre sous forme d'humus, sera consommé par un animal, ou directement par l'homme. Rien ne se perd tout au long de la chaîne écologique[8], l'organisme consommé nourrit en énergie l'organisme consommateur. Nous assistons à une alchimie délicate et harmonieuse. Tous les organismes reçoivent de l'énergie par contact du ciel, de la terre et par la consommation. Cette alchimie est aujourd'hui bien souvent rompue par le productivisme. Les plantes poussent, trop rapidement, sur des sols totalement appauvris en énergie, quasiment morts, tués par les produits chimiques qui y ont été déversés ; sous atmosphère contrôlée ne permettant pas à l'énergie de l'univers de se diffuser. Il en est exactement de même pour les animaux, coupés de leurs lieux d'élevage traditionnel par le développement des bâtiments de production hors-sol, nourris eux-mêmes par des végétaux appauvris en énergie ou par de la nourriture industrielle. Qui pense en mangeant un steak que le bovin consommé était un alcoolique ? L'habitude qui s'est généralisée, pour cause de rentabilité accrue, de fournir ceux-ci en nourriture d'ensilage abrège leur vie et les affaiblit. En effet, l'ensilage est une fermentation. La nourriture, ingérée quotidiennement par le bétail est alcoolisée. Un jour, il y aura une nouvelle maladie, fruit de cette perversion. Tout le monde sera pris de court, comme ont été surpris les agriculteurs qui ont découvert la maladie de Creutzfeldt-Jakob et l'Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), alors qu'il leur paraissait naturel de rendre carnivores des herbivores ! La majorité de ce que nous mangeons, de ce qu'ingugitent les bêtes qui nous alimentent, est pauvre en énergie et accroît notre déficit.

Un équilibre faisant naître une harmonie qui nourrit l'être humain

Lors de la préparation des mets, nous assistons à un déficit encore plus grand d'énergie du fait de la fabrication industrielle. En effet, une nourriture mitonnée, préparée longuement par des mains expertes et at-

[8] l'écologie (oikos, demeure et logos, science) est la science qui étudie les rapports entre les organismes et le milieu où ils vivent - Par extension, ce terme désigne la qualité des relations de l'homme avec son environnement

tentionnées, qui lui transmettent leur énergie, donne à ce que nous mangeons une fréquence vibratoire bien supérieure à celle d'une alimentation toute préparée sans intervention de la main de l'homme. J'en veux pour preuve les repas entre amis ou en famille Si les plats sont marinés, mijotés longuement, préparés depuis un certain temps, la qualité énergétique qu'ils transmettent est supérieure à ce que peut amener de la cuisine rapide ou intégralement préparée industriellement. Lors de repas en famille, ou entre amis, la réussite d'une soirée tient souvent à ce facteur d'énergie dans la nourriture. Les convives en retirent une sensation d'enchantement, de moment agréable partagé, de convivialité. Il s'agit là encore d'une alchimie délicate, d'un équilibre faisant naître une harmonie qui nourrit l'être humain et lui laisse une impression de magie.

A notre époque de fast food, la nourriture n'apporte plus l'alimentation énergétique nécessaire à l'épanouissement de l'être humain et de son champ énergétique. C'est à mon sens parce que nos corps d'occidentaux se rendent compte de la carence en énergie subtile de notre nourriture qu'ils compensent en ingurgitant de plus en plus de sucres et de graisses, qui provoquent l'augmentation des cas d'obésité, en devenant anorexiques ou boulimiques, Voici des symptômes qui devraient attirer notre attention sur les déséquilibres dont nous sommes inconsciemment les victimes.

Nos ancêtres mangeaient des parties du corps de leur ennemis tués, pour s'approprier leur énergie. Aujourd'hui, nous faisons la guerre, nous tuons beaucoup, directement, ou par l'intermédiaire des armes que nous fabriquons, mais nous ne mangeons pas nos victimes ; si nous étions obligés de le faire, nous tuerions certainement moins de gens ! Dans le chapitre de la nourriture il en est un autre qui concerne l'énergie : la diète, le jeûne, ont toujours été des moyens utilisés par les croyances pour élever l'énergie à un niveau subtil. Comme arrêter le *dialogue intérieur* (cf. ci-après) permet de réutiliser l'énergie habituellement focalisée sur celui-ci, arrêter un certain temps le processus de digestion permet également de récupérer cette énergie habituellement immobilisée. Voilà pourquoi un jeûne permet de se sentir dans un état euphorique proche de celui octroyé par un toxique ou un médicament.

(à suivre)

LE CŒUR

Le cœur, étant l'organe le plus sensible de notre être, doit en devenir le temple. Pour cela, il doit être martelé et forgé, c'est pourquoi nous devons supporter les misères. Il doit aussi devenir le temple de Dieu, ce qui est alors la vraie joie, le vrai bonheur. (4/2/1895 ; 4/2/1902)

Notre cœur est comme une petite chaumière sur un mauvais terrain. Nous devons, par des transformations, par des embellissements successifs, en faire un palais. Nous devons améliorer le terrain qui est autour afin qu'il soit digne des matériaux qui servent à édifier ce palais dans lequel le Seigneur viendra habiter. (5/5/1902)

C'est dans le cœur spirituel qu'est déposée l'étincelle de Dieu qu'il nous faut faire grandir. (11/2/1902)

Le cœur appartient à l'esprit.

Nous avons en nous-mêmes le Ciel ; c'est à nous de le développer. (3/1/1897)

Le Ciel est dans ton cœur. Aussi, il est écrit : « *Tu bâtiras ton temple pour que le Seigneur y pénètre* ». Car il y a en nous une étincelle de l'âme qui est la Lumière, et cette Lumière, c'est Dieu. Pour que celle Lumière nous éclaire complètement, il faut abandonner son soi-même. (2/5/1895)

UNE LETTRE DE PAPUS

On peut être tout uniment un grand spiritualiste
et ne pas se laisser marcher sur les pieds.
Nous n'ignorons plus que Papus était un homme énergique,
toujours prêt à la riposte.
La lettre que nous publions ci-dessous en fait la démonstration ;
on y rencontre un Papus pamphlétaire
qui sait répondre avec humour et fermeté
aux attaques dont il a été l'objet de la part d'un certain Limousin,
directeur d'une revue maçonnique connue sous le nom de « l'Acacia ».
Cette lettre, approximativement datée de fin 1906,
donne également une idée des polémiques qui
se glissaient entre les ordres initiatiques.

Mon cher Limousin,

Quel abattage et avec quel art vous ornez la victime de fleurs avant de l'immoler. Merci pour les fleurs et permettez à la victime quelques gémissements avant d'expirer.

Étant donné que ma brillante imagination me porte à tout voir en grand, vous me faites l'honneur de 10 pages ¾ de réponse pour une petite page personnelle de rectifications. Je suis encore obligé de rectifier quelques inexactitudes trop intenses et de remettre au point certaines de vos affirmations trop véridiques et je le ferai aussi brièvement que possible puisqu'il est entendu par définition que tout ce que j'écris est inventé et que tout ce que vous dites est un pur extrait de vérité. Voyons un peu.

Votre réponse comprend deux sections. Une qui traite le sujet en discussion entre nous, savoir l'organisation à Paris d'une Grande Loge dépendant d'un Rite Maçonnique, l'autre renferme des annexes où l'on parle de Saint-Yves, du Martinisme et de mon odieuse personnalité. Nous allons, si vous voulez bien, débarrasser d'abord les annexes. Vous dites : « *C'était une bien étrange et bien atta-*

chante figure que celle d'Alexandres [1] *Saint Yves, devenu Marquis d'Alveydra au Portugal pour épouser à Paris une Princesse Radziwill... Je parle de lui au passé bien qu'il ne soit pas mort, mais il a disparu et s'est, dit-on, fait hermite* » (Acacia, page 214).

C'est délicieux. Mais vous êtes-vous donc documenté ? Trois affirmations, trois erreurs. Pour un professeur de vérités, c'est coquet. Saint-Yves n'est pas devenu marquis en Portugal. Il n'a pas épousé une Princesse Radzivill et il n'est pas hermite car il vit tantôt dans son appartement de Versailles tantôt dans les villes d'eaux du Midi. À part cela, c'est exact, comme disait l'autre.

Je sais bien que vous allez me dire que ma réponse est « papusienne » mais, faite par moi, il serait difficile qu'elle fût autre.

Saint-Yves est l'homme le plus instruit que je connaisse ; il possède, outre nos sciences actuelles, une connaissance approfondie du sanscrit et de l'hébreu, et je ne voudrais pas vous faire de peine en disant que, pour mon goût, son style est de toute beauté et légèrement supérieur à celui de beaucoup d'écrivains contemporains.

Passons au deuxième point. J'ai eu l'honneur de vous affirmer, mon cher Limousin, que Teder et Papus étaient deux hommes différents et que Papus n'avait pas la science historique de Teder. Comme je suis par définition de « l'Acacia » un affreux blagueur, vous maintenez vos doutes et vous dites, page 218 : « *Seulement puisque Papus n'est pas Teder, il faut convenir que le style de celui-ci ressemble étonnamment à celui de celui-là. Il a le même vague dans l'expression, la même manière d'éliminer les points difficiles, les mêmes trous dans l'exposé, la même négligence de la chronologie...* »

Mon cher Limousin, il y a une certaine fable où l'on parle d'une paille et d'une poutre. Vous pourriez bien avoir à la méditer sous peu. Car, pour un redresseur de torts, vous auriez dû faire une enquête un peu plus sérieuse. Teder est connu de mes éditeurs et de plus de 50 personnes à Paris, il a son domicile en Angleterre et je vous assure que ce n'est pas un dédoublement de ma personne.

[1] Nous respectons l'orthographe de cette lettre ainsi que les majuscules de certains mots qui n'en comportent pas nécessairement (NDLR).



Comme vous pourriez ne pas me croire encore, je vais faire venir Teder à Paris et lui demander de faire une causerie sur la Science Historique des collaborateurs de « l'Acacia » au point de vue de *la négligence de la chronologie* et des *trous dans l'exposé*. Je me propose de bien m'amuser ce jour-là.

Que vient faire le Martinisme en notre courtoise discussion ?

Si j'osais vous dire que, n'y connaissant rien, vous feriez mieux de parler d'autre chose, vous me répondriez que je ne suis pas poli. Aussi, je ne vous dirai qu'une chose : arrivons au fait et laissez moi repousser du pied tous ces potins de portiers de loges dont je n'ai que faire.

Mais je proteste cependant contre un seul point : vous me faites *le loup du jésuite* en insinuant que je pourrais bien être l'instrument de cette charmante corporation (page 215). Celle-là il faut la réserver pour les politiciens et pour les profanes. Je ne fais pas de politique, ce qui me vaut le calme dans la vie, et ma revue est à l'Index[1] depuis dix-neuf ans. On voit bien que vous ne lisez pas tout parce que vous auriez lu les attaques de ces messieurs contre moi et vous auriez découvert qu'ils sont peut-être mieux informés que vous-même de ma situation maçonnique ou diabolique, selon les auteurs.

Si nous parlions enfin du sujet qui nous intéresse.

Je fais partie d'une commission chargée d'organiser à Paris une grande Loge du Rite Primitif et Originel de la franc-maçonnerie dite : Rite swedenborgien. Cette formation doit s'occuper de véritable maçonnerie en dehors de toute question politique ou religieuse et elle doit rétablir des liens entre la France maçonnique et l'Étranger maçonnique.

Telle est ma proposition. C'est vous-même qui allez me répondre d'abord et j'argumenterai ensuite tellement j'ai peur de mentir encore si je parle le premier.

---

[1] On aura compris qu'il s'agit ici du répertoire officiel des revues et non d'une quelconque *mise à l'index* qui voudrait dire tout le contraire (NDLR).

Vous dites, page 222 « *Mais qu'il (Papus) se pose en censeur, en expert critique en maçonnerie par mon intermédiaire, je ne puis l'accepter. Cela m'oblige à rectifier les nombreuses erreurs qu'il commet et à lui faire observer que, pas plus en maçonnerie qu'en autre chose, on ne peut suppléer à la connaissance par l'imagination, même quand on est représentant à Paris du Rite swedenborgien de Yarker* ».

Qu'en termes galants ces choses là sont dites, Monsieur le savant en Maçonnerie haute, moyenne et basse. Acceptez pour l'instant mes hommages et passons ; je suis donc représentant à Paris du Rite swedenborgien. C'est vous qui le dites et c'est vrai.

Mais avez-vous au moins pris la peine de vous procurer la liste des Loges (Ateliers supérieurs) de ce Rite dont vous ne savez même pas, ô illustre savant maçonnique, le nom exact ?

Vous ajoutez, page 233 : « *Or, le Rite de Yarker existe bien en Angleterre mais il n'y possède que des AAt.·. Sup.·. et pas de Loges. C'est pour cela qu'il est toléré par la Grande Loge Unie…* »

Et comme cet aveu vous a fait une bien grosse peine, vous ajoutez : « *Toléré signifie que la Grande Loge ne s'oppose point à ce que des membres de ses Loges prennent les grades swedenborgiens* ».

Je vous ai donné la parole. À mon tour.

Je suis président à Paris depuis plusieurs années du Chapitre n° 14 du Rite swedenborgien comme vous pouvez le voir sur la liste des formations du Suprême Conseil de ce Rite. Cette liste est imprimée depuis de longues années également.

Or, ce Rite étend son action. Il ajoute un Temple à son Chapitre et il charge un comité d'organisation de créer cette nouvelle formation.

On ne recevra dans cette formation que des Maîtres, puisque la caractéristique de nos travaux est de ne pas empiéter sur les travaux des Loges. Maintenant que ces Maîtres soient Français, Écos-

sais, Espagnols ou Japonais, cela nous indiffère. Nous n'insulterons pas un Français même s'il a eu la lumière en Araucanie.

Je garantis au nom de ce Rite aux Maçons français qui se joindront à nous la réception en Angleterre, aux États-Unis, en Allemagne et dans d'autres contrées encore. Le Rite Primitif et Originel de la franc-maçonnerie possède lui-même 57 Chapitres et Temples. Si la Grande Loge d'Angleterre *tolère* que ses officiers prennent les grades du Rite de Yarker, comme vous dites, il est présumable que la réciproque est vraie. Les futurs membres de notre formation auront de quoi faire.

Ce que je prie notre ami Limousin de constater c'est que je ne fonde rien de nouveau. Je suis un simple délégué chargé d'une mission définie sous la direction d'un Suprême Conseil bien connu en Angleterre. Si je remplis mal l'objet de ma délégation on me *remplacera, mais cela se fera tout de même, d'autant mieux qu'on* recherche la qualité et non la quantité. Je pense, mon cher Limousin, que vous voudrez bien reconnaître plus tard que ce ne sont pas là des mensonges dus à ma fertile imagination.

Je ne puis parler des lettres où les maçons étrangers nous traitent de F∴. Relisez le paragraphe 3 de la constitution du Rite Écossais publié sur votre couverture et vous en verrez une des raisons.

Vous affirmez aussi, page 219 : « *Les Grandes Loges d'Angleterre et autres anglo-saxonnes n'ont plus de hauts-grades* ». Teder vous répondra à ce sujet car votre affirmation me semble stupéfiante. Si je vous disais que les Chapitres de Royale Arche s'occupent toujours d'hermétisme en Angleterre, contrairement à votre affirmation de la page 215, vous m'accuseriez encore d'inventer des choses pareilles pour vous faire de la peine. Mettez donc que je n'ai rien dit.

Terminons par la question du F∴ Reuss.

Si le F∴ Limousin veut bien se procurer le journal « Le Freemason » de Londres du 21 avril 1906, il y lira la lettre suivante :

« *Une explication. Laissez-nous dire la vérité.*

« *Depuis la lettre signée* Past Grand Officer *parue dans nos colonnes, nous avons eu la preuve irréfutable que le F.·. Théodore Reuss – dont il y était question – ne s'est pas enfui d'Allemagne, contrairement à ce que cette lettre avait annoncé.*

« *Nous offrons nos excuses complètes et regrettons d'avoir autorisé la publication de cette assertion…* »

Je n'oserai pas suggérer au F.·. Limousin les attaches de cet organe avec la Grande Loge d'Angleterre. On ne peut tout lire.

Je termine là mes insinuations. Je ne puis en effet répondre ligne par ligne aux attaques que vous me prodiguez pendant dix pages. Remarquez, en fin de compte, que c'est vous qui m'avez pris à partie alors que, fidèle à mes habitudes, je travaillais dans mon coin.

L'animal est très méchant puisque quand on l'attaque il se défend. Je me suis défendu de mon mieux mais je compte sur les faits pour me défendre davantage encore.

Jusque là, je m'efforcerai de redevenir occultiste et de laisser le diffusisme continuer ses prouesses.

Je travaille à ma manière pour les FF.·. de France. Vous travaillez à la vôtre. Il est possible que nous ayons raison tous deux.

Fraternellement à vous, mon cher Limousin,

Papus.

« La société est un lycée où il y a des professeurs de tous genres. Or, comme je n'y serais qu'un professeur de chinois, mon tour ne vient jamais d'y faire ma leçon, et ma chaire y reste vide et ma langue dans le silence. »

Louis-Claude de Saint-Martin

LE BONHEUR

En mai 1899, « l'Initiation » publia un conte signé Estrella. En offrant ce texte à nos lecteurs du printemps 1999, nous rendons un hommage indirect à Papus qui savait reconnaître et honorer les beautés de l'écriture.

Un jour l'enfant demanda à sa mère : « *Petite mère, où est le bonheur ?* » - « *Chez toi* », lui répondit-elle en souriant. Et l'enfant se mit à chercher dans ses poches, dans sa chambre, se figurant que c'était un joujou qu'on lui cachait ; mais, à son grand étonnement, il ne trouva rien et se mit à pleurer.

L'adolescent exigea de sa mère de lui dire où se trouvait le bonheur ; tristement, elle lui répondit : »*Dans ta demeure, mon enfant, dans ta demeure* ». Alors il retourna la maison de la cave au grenier, souleva les planchers, fouilla et retourna la terre, croyant qu'il y avait un trésor caché, mais... lui aussi ne trouva rien et se mit à injurier celle à qui il devait la vie, l'accusant de l'avoir trompé.

L'homme... ne s'adressa même pas à sa mère, la tenant pour trop ignorante et incapable de résoudre un problème aussi sérieux. Il se disait que lui-même peut-être parviendrait un jour à trouver une réponse dans la science.

Il se mit à travailler avec acharnement. Bien des années passèrent ainsi ; sa sphère de connaissances grandissait tous les jours, mais, lui, devenait de plus en plus maussade, absorbé en lui-même et la solution du problème ne venait toujours pas. Alors il se dit qu'il était incapable seul de trouver ce qu'il cherchait, que la science moderne n'était pas en état de lui donner la réponse voulue. Il prit froidement congé de sa pauvre mère éplorée et, son sac sur le dos, son bâton à la main, s'en alla chercher de par le monde un maître qui pût lui enseigner comment et où trouver le bonheur. Après bien des recherches, bien des désenchantements, il trouva un mage, un savant de l'Orient, qui consentit à l'accepter comme élève et lui dit : « *Fils de la femme, ne te fais pas d'illusions, il te faudra travailler longtemps et durement avant que j'aie le droit de te montrer où se*

trouve ton bonheur, mais souviens-toi que je ne pourrai t'aider, car chacun doit le trouver pour soi, tel est la loi de l'Inconnu ». – Alors l'homme se remit à travailler. Il passait tout son temps absorbé dans la lecture de vieux bouquins, renonçant aux plaisirs, au repos, ignorant les joies de l'amitié et de l'amour, ne pensant qu'à développer son intelligence, car c'est par elle qu'il espérait arriver à son but.

Un quart de siècle se passa ainsi. La vieille mère était morte de chagrin ; l'homme était tout blanc, courbé, ridé, sa vie, à lui, touchait aussi à sa fin, et l'ange de la mort, aux grandes ailes noires, l'attendait déjà pour l'escorter dans l'Infini. Enfin vint un jour où le maître dit à l'homme : « *Viens, il est temps de te donner la réponse que tu attends depuis tant d'années. Suis-moi et je te montrerai où se trouve le bonheur.* ».

Ils se mirent en route et marchèrent deux jours et trois nuits ; à la dernière heure, avant l'aube du troisième jour, le maître s'arrêta devant une petite chaumière qui paraissait inhabitée. L'homme, tout étonné, reconnut sa propre maison. – « *Qu'est-ce à dire ?* – s'écria-t-il – *te moques-tu de moi ? Mais c'est ma maison que j'ai quittée justement parce que je n'y pouvais trouver le bonheur.* » - « *Et tu as eu tort, mon fils* – répondit le vieillard – *car c'est dans ta demeure que réside le bonheur et tu ne pourrais le trouver nulle part ailleurs ; cherche, cherche bien, mieux que tu ne l'as fait jusqu'à présent, et tu seras récompensé.* »

L'homme se rua sur la petite chaumière et bientôt il ne resta plus un coin qu'il n'eût fouillé ni un morceau de bois ou de pierre qu'il n'eût déplacé et, cependant, il ne parvenait toujours pas à trouver le bonheur.

Ses membres tremblaient, de grosses gouttes de sueur perlaient sur son front, il n'en pouvait plus de fatigue !... À ce moment, les premières lueurs de l'aube vinrent dorer l'horizon : les plantes, les arbres, les fleurs tendaient leurs feuilles, leurs corolles vers la lumière ; les oiseaux entonnaient leur prière du matin avant d'aller chercher la nourriture de leurs petits ; les abeilles et les fourmis se remettaient joyeusement au travail, tous vivaient, aimaient et étaient heureux !

Seul, l'homme était là, silencieux, hébété, regardant la masse informe qui, jadis, avait été sa maison.

Dans son grand désespoir, ayant enfin compris son impuissance, il poussa un cri terrible, appelant Dieu et l'implorant de lui donner le bonheur. Ses mains, crispées sur sa poitrine, semblaient vouloir retenir la respiration qui sortait sifflante et saccadée. Tout à coup il lui sembla sentir quelque chose remuer et se débattre sous sa main – c'était son cœur, qu'il avait tenu prisonnier pendant toute sa vie ! – « *Oh ! toi au moins essaie de trouver le bonheur, va, je te rends ta liberté, peut-être auras-tu plus de chance que moi* », lui dit l'homme avec amertume. Mais quel ne fut pas son étonnement lorsqu'au moment où son cœur libéré s'élançait vibrant au-devant de tout ce qui souffrait, de toute la nature, et s'anéantissait en elle, une sensation de bien-être ineffable l'envahit tout entier et il entendit une voix lui disant : « *Le voilà le bonheur, tu l'as enfin trouvé ! On te l'avait bien dit, ô fils de l'homme, qu'il était dans ta demeure, car toi-même tu n'es que la demeure de ton vrai* moi. *L'Esprit divin ! le bonheur – c'est l'amour infini pour tout ce que Dieu a créé : mais cherche encore, prie, aime et tu trouveras, peut-être, quelque chose de plus précieux que le bonheur !...* »



LES LECTEURS NOUS ÉCRIVENT...

J'ai constaté que dans nombre d'ouvrages traitant de spiritualité aussi bien que dans des articles de votre revue se rapportant au message de Jésus, on emploie indifféremment les termes « Chrétien » et « Christique ». Ces deux mots ont-ils le même sens, est-il réellement indifférent d'employer l'un pour l'autre ?

J.R. (Toulouse).

« Chrétien » dérive du latin postclassique *Christianus*. Terme employé sous Néron, dès 64 après J.-C, pour qualifier les adeptes de la nouvelle religion. Le mot « cristien » est attesté en ancien français vers l'an 881. Le terme évoluera à partir de l'an mille en *crestien*, puis en *chrestien*. Ce qualificatif désigne, au sens propre, un disciple du Christ pratiquant le christianisme en tant que religion.

Le terme « christique » est un néologisme apparu tardivement à la fin du XIXe siècle (attesté à partir de 1882) parallèlement au développement des mouvements ésotériques et spiritualistes. Le mot est de formation savante et dérive directement du grec *Khristos*. Il est employé pour insister sur l'action messianique et la pensée philosophique de Jésus, surtout dans le droit-fil de l'Évangile de Jean et, plus tard, des « loggia » de celui de Thomas après la découverte de ce dernier à Nag Hammadi.

Signalons, par curiosité, le rapprochement curieux que *la langue des oiseaux* autorise entre « Messie » et « message » : message dérive de l'ancien français *mes* (attesté vers 1980), lui-même issu du latin classique *missus* signifiant messager, envoyé. Vers 1225, on trouve curieusement *message* employé dans le sens de : « contenu d'une communication faite à quelqu'un par un inspiré ».

M.B.

Afin de se rapprocher plus encore de ses lecteurs, « l'Initiation » répondra volontiers, dans cette rubrique, à toutes questions concernant les différents domaines habituellement abordés dans la revue. Les correspondants voudront bien, le cas échéant, signaler leur volonté de conserver l'anonymat. Dans ce cas, les lettres seront publiées sous simples initiales ou sous le pseudonyme qui nous aura été proposé. Il ne sera pas donné suite aux lettres anonymes ou de pure polémique. Les lettres et documents non publiés ne seront pas retournés à leurs expéditeurs.

La rédaction.

Document transmis par Cyvard Mariette.

L'Ordre Martiniste au Danemark

L'Ordre Martiniste danois commence en 1898, les indices sont assurés *jusqu'en 1936 ; après cette date, je n'ai aucun élément.*

Tout semble commencer avec Carl William Hansen, connu sous le nom de Ben Kadosh. Hansen est né le 11 octobre 1872 à Copenhague. Il est *marié avec Johanne Dorothea, dont il a deux enfants, le premier est né* en 1904. Ils sont d'origine luthérienne. Pour les services administratifs, *Hansen se déclare comme Luciférien en 1911. Il exerce le métier de* crémier dans un quartier pauvre de Copenhague. À 26 ans, il aurait reçu *une initiation martiniste et son initiateur serait le baron Alphonse Wallen.* En 1906, Hansen progresse dans l'ordre martiniste ; la même année, il publie un *livre sous le pseudonyme de Ben Kadosh. Disciple de Lucifer,* le porteur de lumière, en rien sataniste, Hansen devient le délégué danois pour *l'ordre martiniste en 1917. Son titre lui permettra d'obtenir* des chartes et d'établir de multiples ordres occultes.
Il est en possession de différentes *patentes ou chartes martinistes* lorsqu'il entre en contact avec Bricaud pour obtenir de lui une charte maçonnique. Hansen avait des chartes *qu'il tenait* de Theodor Reuss depuis 1908. La patente maçonnique venue de France et datée du 22 avril 1921 permet de travailler dix-huit degrés *du rite écossais ; le 17 juin* 1921, une nouvelle patente autorise les travaux sur trente-trois degrés. Le 31 juillet 1921, une troisième patente venue de *France donne* l'autorisation de fonctionner au rite Cerneau (New York 1807). En septembre 1921, Théodore Reuss envoie à Hansen *un paquet* de chartes : église gnostique, Memphis-Misraïm, O.T.O., Hermetic Brotherhood of Light.
Hansen obtient pour l'ordre martiniste danois une nouvelle charte ; cette charte lui sera par la suite retirée ! Une maçonnerie danoise fonctionne à partir d'une patente maçonnique délivrée par Bricaud. En 1923, Hansen utilise son autorité de délégué de l'ordre martiniste. Il utilise une charte de Bricaud qui lui permet de fonder le « Grand Orient de la vraie et haute maçonnerie ésotérique et gnostique du Danemark ». Il allume les flambeaux de la loge maçonnique « Le sphinx » à l'Orient de Copenhague ; elle fonctionne sous le même toit qu'un autre groupe maçonnique. Cette loge semble surtout être une loge martiniste. En 1924, la loge est mise en sommeil ; quelques membres manifestent pourtant le désir de travailler en tant que francs-maçons.

L'Italie entre en scène pour délivrer une charte datée du 24 juin 1924 qui permet de travailler aux grades de la loge bleue. Cette charte accorde pleine souveraineté à cette unique loge. Il est nécessaire de rappeler que Mussolini et le fascisme dominent l'Italie. La patente permet de travailler au système Cerneau comme au système Morin, autre nom du système de Charleston ; d'autres rites sont inclus dans cette patente.
Pour Hansen, nous avons donc le rite écossais en 33 degrés (Italie par Frosini), les rites de Memphis Misraïm en 90 et 97 degrés (Reuss, charte du 3 septembre 1921), l'ordre du temple d'orient ou O.T.O. avec 33 et X degrés (Reuss, charte du 3 septembre 1921, mais sans les rituels de Crowley), lumière hermétique avec 3 et 9 degrés (Reuss, charte du 3 septembre 1921), l'ordre martiniste en France et en Italie en 7 degrés auquel est adjoint l'ordre cabalistique de la Rose+Croix (une patente de Teder du 28 octobre 1917, confirmée le 16 octobre 1921 par Bricaud, et un diplôme italien signé de Frosini), un système alchimique avec 3 et 7 degrés, la possibilité de travailler au rite de Swedenborg. Hansen est philosophe inconnu VII, délégué général et grand maître de l'Ordre Martiniste pour le Danemark !

Hansen apparaît souvent comme un *crédule*. Ainsi, alors qu'il pratiquait les rituels magiques dans une chambre au-dessus de sa boutique, sa femme est montée lui faire remarquer que ses hurlements dérangeaient la clientèle. Alors qu'il organise une méditation sur la lame du tarot *la tour foudroyée* dans une tour, celle-ci prend feu, et Hansen témoigne au tribunal qui en a vu d'autres, que cet incendie est naturel puisqu'une méditation bien conduite sur cette lame peut produire un feu foudroyant.
Frosini serait, au moment où le fascisme prend le pouvoir, le grand maître de l'Ordre Martiniste pour l'Italie. Reuss est le grand maître de « Souveräne Sanktuarium das deutsche Reich ». En 1930, Hansen démissionne de la loge « Les trois colonnes » ; il a été à l'origine d'une douzaine d'ordres ésotériques au Danemark, il a pu diriger les travaux d'une loge rosicrucienne de l'A.M.O.R.C. dès 1929 ; il a pu être lié au « droit humain », au vieux système allemand de l'ORDO AUREA & ROSAE CRUCIS. Dans un courrier adressé à Spencer Lewis, il se réfère à Papus, Stanislas de Guaita, Sédir, Teder, Bricaud. Carl William Hansen meurt en 1936.

Ce petit texte n'est pas un document historique ; ces informations furent transmises de bouche à oreille. Nous vous invitons à nous transmettre les éléments historiques qui vous seraient connus.



LES LIVRES



Inès a lu pour vous...

« **C'est à toi que je confie...** ». Un livre étrange, préparé à partir d'un manuscrit découvert dans un monastère du Tibet... Le Grand Lama affirma en 1747 que le manuscrit était utilisé par eux comme base de leurs enseignements depuis 732 après Jésus-Christ. Cela signifie que leurs archives mentionnaient son existence à cette époque, mais qu'il pouvait avoir été en la possession de leurs adeptes et maîtres, hors du Tibet, bien des années avant cette date. C'est un système complet d'instructions mystiques ; il renferme les enseignements les plus sublimes des anciens maître orientaux. Cet ouvrage est l'une des plus intéressantes contributions à la littérature sacrée et l'une des plus intéressantes publications dans le domaine des enseignements mystiques ayant été révélés durant les derniers siècles. *« Courbe la tête dans la poussière, ô ! toi, habitant de la terre, fais silence et reçois avec révérence ces instructions venant du ciel... ». « ... Écoute maintenant Sa Voix, pendant qu'elle est indulgente ; et puisses-tu obéir pour recevoir Son Esprit dans la paix Profonde ; et puisses-tu sans fin t'élever vers l'Âme qui réside dans Son corps, étape par étape, sur cette terre. Ainsi, par ces instructions, c'est à toi que je confie... l'économie de la Vie... Ton Maître.* » Une œuvre rare que tout cherchant doit lire et relire.



Arator a lu pour vous...

Alors qu'ils s'intéressaient à Léonard de Vinci et au Saint Suaire de Turin, des journalistes britanniques, **Lynn Picknett** et **Clive Prince** ont remarqué l'importance que de nombreuses sociétés secrètes accordaient, selon eux, à Jean le Baptiste et à Marie-Madeleine. Pourtant, de ce constat, nos auteurs, en publiant leur « **Révolution des Templiers** », aux **éditions du Rocher**, ont voulu aller plus loin et plus au fond que ne l'avaient fait leurs collègues Baigent, Leigh et Lincoln dans « l'Énigme sacrée » parue il y a quelques années. Tous les ingrédients de l'ésotérisme *grand public* se trouvent donc ici réunis pour toucher un lectorat aussi large que possible : la descendance de Jésus et de Marie-

Madeleine en Provence, les cathares, l'alchimie, la gnose, les Rose+Croix, confondus avec les rosicruciens, l'abbé Boulan, Cagliostro, la Golden Dawn, Rennes-le-Château et l'abbé Saunière, et j'en passe !, le tout lié à la sauce templière avec, bien sûr, un zeste de Prieuré de Sion... Il s'ensuit un tableau superficiel, quelques fois erroné dans ses informations et d'une cohérence toute relative. Et pourtant cet ouvrage, *dans lequel le véritable cherchant n'aura pas grand chose à glaner, se lit* sans déplaisir, un peu comme ces romans d'aventure dont la douteuse historicité ne retire rien à la saveur de l'intrigue.

Jean Markale à qui nous devons déjà plus de quatre-vingts ouvrages consacrés à la geste celtique vient de nous donner, avec « **Les Seigneurs de la Brume** » le cinquième et dernier volet consacré à l'Irlande légendaire. Il nous rappelle dans cet ouvrage paru chez **Pygmalion** que, longtemps, les dieux ont veillé sur les mythiques royaumes d'Irlande dont les rois furent élus selon des rites magiques et soumis à des interdits non transgressables. C'est pour l'avoir ignoré que les derniers d'entre eux seront les victimes des Seigneurs de la Brume qui rodent dans l'ombre et régissent le destin jusqu'au jour où le visage rayonnant de saint Patrick se dressera soudain sur ces contrées mythiques. Jean Markale nous conduit ici, grâce à son extraordinaire talent de conteur, aux confins de l'histoire, de la légende et de la poésie...

Les *faiseurs d'or* ont-ils quelque chose à nous apprendre ? Pour les tenants de l'alchimie spirituelle, l'alchimie n'apparaît ni comme un catalogue de recettes, ni comme un dogme, ni comme une idéologie, mais bien plutôt comme une poésie existentielle, une gnose véritable. Tel n'est pas le point de vue de monsieur **Loïc Tréhédel** qui, dans son « **Alchimie antique, science de demain** » parue aux **éditions du Rocher**, affirme la primauté des manipulations physiques sur toutes autres *démarches. D'où une tentative, dont on ne sait si elle peut réellement* réussir, de rapprocher empirisme et esprit scientifique. Pour monsieur Théhédel, le laboratoire reste la clef magique de l'art, d'où le recueil de recettes magiques qu'il nous donne dans un langage dépouillé de la phraséologie incompréhensible au profane qui est la caractéristique habituelle des traités alchimiques. Mais l'alchimie exotérique, l'alchimie dévoilée à tous, est-elle encore l'Alchimie ?, c'est-à-dire cette quête de l'Un et de l'absolu qui se situe bien au-delà de la démarche des simples *souffleurs* impénitents.

On pourrait penser que, pour les **de Fontbrune**, Nostradamus soit une affaire de famille. De 1937 où le père de l'auteur de l'ouvrage qui nous intéresse aujourd'hui fit paraître chez Adyar ses « Prophéties de Nostradamus dévoilées » jusqu'à ce « **Nostradamus de 1999 à l'âge d'or** » qui vient de sortir aux **éditions du Rocher**, les de Fontbrune ont dû commettre tant en France qu'à l'étranger près d'une trentaine

d'ouvrages. Celui dont il est question aujourd'hui mérite cependant notre attention de par sa facture particulière. Après avoir, selon l'usage, fait la part belle aux quatrains concernant l'histoire passée – près des deux tiers de l'ouvrage -, monsieur de Fontbrune entend aller au-delà des justifications à posteriori pour justifier le présent – qui est, malgré tout, encore du passé au moment où l'on en parle – mais surtout pour prédire l'avenir immédiat, c'est-à-dire celui qui nous attend de l'an 2000 à l'an 2025. Ici, monsieur de Fontbrune prend un grand risque : celui d'être démenti par des faits contrôlables. Mais ne nous dit-il pas que l'objectif essentiel de son ouvrage est d'informer et d'avertir ? N'appartient-il pas finalement à l'homme averti de faire mentir le prophète ?
Tenzin Gyatso, XIVe Dalaï-Lama, est un maître spirituel universellement reconnu qui a le génie de faire communiquer les valeurs de l'Orient et de l'Occident. L'essentiel des réflexions qu'il vient de nous donner dans l'admirable collection « Spiritualités vivantes » d'**Albin Michel** sous le titre **« Pacifier l'Esprit, une méditation sur les quatre nobles vérités du Bouddha »** émane d'une série de communications qu'il donna devant des millions de personnes à l'Institut Karma Ling en Savoie. Avec érudition et profondeur, le Dalaï-Lama énonce les vérités fondamentales du bouddhisme pour en montrer la valeur universelle. Comment ne pas être entièrement d'accord *lorsqu'il nous rappelle que, pour s'entraîner* sur la voie, il convient d'abord d'acquérir *la connaissance née de l 'écoute* ? Savoir réfléchir à ce qu'on a appris des autres et méditer après s'être débarrassé des préjugés nés de la perception distordue des choses. Le commentaire reste clair et accessible à tous les hommes de désir, à la fois traditionnel et audacieux, rationnel et mystique ; il nous *fait mieux comprendre pourquoi* cet être d'exception qu'est le Dalaï-Lama est nommé *Océan de Sagesse*.
Le dialogue entre l'esprit religieux et l'esprit scientifique (pour ne pas dire le conflit !) remonte sans doute à l'origine de la pensée humaine organisée. Le petit ouvrage qu'**Albert Jacquard** et **Jacques Lacarrière** consacrent à ce thème sous le titre **«Science et croyances»** (chez **Albin Michel)** ne résoudra pas le problème posé : qui pourrait dire pourquoi les hommes font tantôt confiance à leurs croyances et tantôt à leur savoir rationnel. Chaque fois que l'on dit : « *le soleil se couche* » ou « *j'ai admiré le lever du soleil* », dit-on, comme l'affirme Albert Jacquard, une sottise ? Je n'en suis pas si sûr... Là où le soleil se lève, on voit en effet poindre l'illumination. Si le grand luminaire est fixe, si l'on s'en tient à l'héliocentrisme matérialiste de Copernic, Kepler ou Galilée, d'où donc attendre une clarté nouvelle ? L'approche ésotérique n'est-elle pas une réaction contre le désenchantement de la science, un désir permanent de nouveaux éclairages sur le sens de la vie et la quête d'une lumière intérieure ?...

Peu d'études ont été, à ce jour, consacrées à **Nicolas Berdiaev** et à sa pensée. Le petit ouvrage qui vient de paraître chez **Albin Michel** sous la signature de la regrettée **Marie-Madeleine Davy** vient heureusement combler cette lacune. Cet aristocrate russe (1874-1948), emprisonné à plusieurs reprises par le régime tsariste pour ses idées révolutionnaires, fut par la suite expulsé de Russie soviétique en 1922 par le régime communiste pour cause de démarche intellectuelle hors de la pensée dominante. « *Cet homme*, nous dit Marie-Madeleine Davy, *avait reçu, dès l'enfance, la marque indélébile du divin. Il était habité par une présence et son regard, sa pensée, sa voix elle-même en témoignaient.* » Berdiaev fut bien un homme *essentiel* au sens où l'entendait Angelus Silésius : un homme enfanté par l'éternité, devenu de ce fait homme de lumière et lieu de métamorphose tentant d'accéder à la plénitude absolue de *l'Homme-Christ*. L'intérêt de découvrir Berdiaev se double ici du plaisir de retrouver à travers le discours le cheminement de la pensée de l'inoubliable auteur du « Désert Intérieur ». Un livre à lire.
Pour terminer, qu'il me soit permis d'appeler l'attention sur « **Gnose et Gnosticisme** », petit ouvrage qu'**Edmond Fieschi,** patriarche de l'Église Gnostique Apostolique d'Antioche, nous a donné voici quelques mois aux **éditions A.C.V.** de Lyon. Après avoir rappelé les différences existant entre gnose et gnosticisme, Edmond Fieschi y esquisse une histoire générale de la pensée gnostique en précisant les rapports entre alchimie, alchimie spirituelle et gnose. De plus, et ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage, Edmond Fieschi nous donne de précieuses informations sur la filiation apostolique dans son Église en les accompagnant de la reproduction de documents devenus quasi inaccessibles. En bref, un ouvrage passionnant pour le cherchant à qui il rappellera que la gnose pose comme principe que l'univers est un creuset surréel qui accouche de la conscience dans la matrice de la matière. Revêtant les aspects infinis de la forme, l'essence de l'être se déroule ainsi dans l'infini du temps et de l'espace à travers un perpétuel kaléidoscope gnostique.



Yves-Fred Boisset a lu pour vous...

Marie, la mère de Jésus, est bien « **Celle qui gardait toute chose en son cœur** ». C'est le titre du très beau roman de **Roger Bichelberger**, édité chez **Albin Michel**. Le Concile d'Ephèse, réuni en l'an 431, avait pour objet de mettre un terme à la polémique nestorienne autour de la véritable personnalité de Marie : mère de Jésus ou mère de Dieu. Il va

de soi que dans la première hypothèse, il appert indirectement que Jésus ne serait pas né Fils de Dieu, problème qui est au cœur de tous les débats du christianisme. Ce concile fut dur, passionné, violent, si l'on en croit les relations qui nous en ont été faites. Eusèbe de Dorylée en tira une espèce de tragédie à la mode antique et c'est sur cette base que l'auteur a édifié ce roman historique qui est aussi un hommage au *visage mystérieux de Marie, celle qui gardait toute chose en son cœur.*

Chez le même éditeur, nous trouvons ce trimestre deux ouvrages sur Jung. L'un, intitulé **« Le divin dans l'homme »,** rassemble des lettres de Jung sur les religions (lettres choisies et commentées par **Michel Cazenave**), le second, **« Les énergies de l'âme »**, est le fruit d'un séminaire sur le yoga de la kundalini que Jung dirigea en 1932 à Zurich. Nul n'ignore les attaches spirituelles du créateur de la psychologie des profondeurs et son interprétation des rêves liés, selon lui, aux archétypes. Avec Jung, la psychologie est source de réflexion initiatique et je n'ai jamais caché que, si je ne suis pas un fanatique de la psychanalyse, je le place au-dessus de Freud qui ramena toute la psychologie à des refoulements psychiques et corporelles, faisant l'impasse sur le corps spirituel. Ces deux ouvrages permettent de mieux pénétrer la pensée jungienne.

Pour **Thich Nhat Hanh**, l'amour, la compassion, la joie et le non-attachement constituent les *Quatre États illimités de l'Amour.* Cette théorie, ce moine bouddhiste, exilé depuis 1966 et qui vit maintenant en France, la développe dans un livre « **Enseignements sur l'amour** », (**Albin Michel**). Voilà un ouvrage qui gagnerait à être médité par nous autres occidentaux trop souvent esclaves de nos anxiétés, de nos peurs et de nos colères.

En un traité rigoureusement construit, **Jean Canteins** nous incite à la découverte de **« L'ange du retournement »** (**Éditions Arma Artis)**. Cet ange n'a rien à voir avec ceux que l'on rencontre aux tournants des textes sacrés et qui hantent généralement l'angéologie. Il est en nous, au plus intime de nous-mêmes, et chacun de nous a le sien qui l'accompagne tout au long des pérégrinations de son existence. L'auteur nous dit qu'ils est *essentiellement Ange de réalisation*, manifesté par des expériences intérieures et par des épreuves à finalité initiatique. Il ne s'agit nullement d'une notion abstraite mais d'une réalité que l'auteur appuie sur moultes schémas et démonstrations qui retiennent l'attention du lecteur et ne le laissent jamais indifférent. On ne saurait prétendre que cet ouvrage est d'approche facile mais il mérite un effort car il est riche d'enseignements.

Chez **Dervy**, Emmanuel **Le Bret** tente de nous familiariser avec une planète peu connue de notre galaxie et assez méconnue de notre zodiaque. « **Uranus et l'éveil spirituel** » nous invite à mieux connaître cette

planète découverte il y a seulement un peu plus de deux siècles (en 1781) ainsi que ses influences et ses liens ésotériques. Son rôle serait de nous ouvrir à notre dimension spirituelle ce qui, avouons-le, n'est pas négligeable. L'étude détaillée de vingt-sept thèmes de spiritualistes reconnus étaye la démonstration de l'auteur.

Puisqu'il est question de thème astral, signalons la publication aux **Éditions du Rocher** d'un ouvrage d'Irène Andrieu : **« Lecture karmique du thème natal »**. Partant du principe que le karma n'est pas une fatalité et *que rien ne nous oblige à le subir sans réagir, l'auteur nous donne les* clés d'une maîtrise dudit karma considéré, ici, comme un processus dynamique. L'étude pointue du thème natal (par signes, maisons, etc.) se déroule à la lumière de cette incidence karmique.

La Golden Dawn ou, dans l'intégrité de son nom et en traduction française : *l'Ordre Hermétique de d'Aube Dorée,* a toujours constitué un mystère au sein des courants initiatiques, bien qu'en son temps, Israël Regardie a déjà diffusé les rituels de cette organisation que l'on peut rattacher à la branche rosicrucienne du courant traditionnel occidental. Aujourd'hui, **Matthieu Léon et Philippe Pissier** publient aux éditions des **Gouttelettes de Rosée** (44, rue de la Dysse, F-34150 Montpeyroux) **« Dogme et rituel de l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn »**. On dira qu'une association initiatique et mystérieuse perd justement de son caractère mystérieux quand ses usages et cérémonies sont dans toutes les librairies. Je ne suis pas un chaud partisan de la vulgarisation des rituels, non point dans le désir cupide de ne pas partager la connaissance mystique mais dans celui de préserver une sorte de *virginité* aux futurs éventuels postulants. L'initiation, c'est comme l'amour, ça se vit, ça ne se raconte pas ; les deux sont de nature intimiste et se situent bien davantage au plan émotionnel et psychique (et *spirituel*, si possible) qu'intellectuel et livresque. Cela étant dit, nous considérons le présent ouvrage comme utile à tous ceux qui, par curiosité pas forcément malsaine, veulent mieux connaître cette célèbre *Golden Dawn* dont l'intérêt ne peut échapper à personne.

S'il n'est pas déplaisant à lire, on ne peut affirmer que l'ouvrage de **Guy Boisdenghien** : **« La vocation initiatique de la franc-maçonnerie »** (**Éditions l'Étoile**) est de nature à apporter des éléments nouveaux à l'exégèse de cet ordre essentiellement (je veux dire : *en son essence*) initiatique. S'il est vrai que de nombreux profanes (et même de nombreux maçons) ignorent les racines initiatiques de la franc-maçonnerie, ne voyant en elle, volontairement ou non, que l'expression d'un athéisme *plutôt stupide* et que la vitrine clubiste de gens habitués à fréquenter les allées du pouvoir et des affaires, s'il est aussi vrai que ce cliché désuet peut encore trouver quelque écho chez les personnes peu curieuses, nous savons à présent que cette mauvaise image de la maçonnerie est

en train de jaunir au fond des greniers où s'empilent les vieilles lunes. Je ne crois pas qu'en publiant des bribes de rituels des différents rites et en mettant en librairie des prétendus secrets (signes, mots de reconnaissance, etc.) l'auteur puisse apporter une pierre originale propre à embellir l'édifice. Reconnaissons cependant que l'on ne trouve pas dans ce livre les inepties trio souvent répandus dans des ouvrages de vulgarisation.
Je terminerai cette courte rubrique en signalant la sortie aux **Éditions du Rocher** d'un petit recueil « **Kabbale, modèle d'Univers** », d'**A.D. Grad,** exposé sur les sefirot, et la réédition chez le même éditeur de la célèbre « **Vie de Mahomet** » que **Virgil Gheorghiu** publia pour la première fois en 1970. Ouvrage incontournable pour qui veut comprendre l'islam dans sa dimension traditionnelle et dans sa spiritualité.

LES REVUES

Le numéro 115 de « **Question de...** » (**Albin Michel**) présente une **Femme de Lumière, Marie-José Lamothe sur les chemins du Tibet**. Celle-ci, disparue il y a un an (le 22 mars 1998), nous est décrite à travers de multiples témoignages qui retracent sa vie et son œuvre.

Le numéro 36 des « **Cahiers de Tristan Duché** » consacre un important article sur la tolérance, mot que l'on a en partie vidé de son sens. L'auteur observe adroitement la nuance entre *tolérance* et *respect*, deux concepts bien difficiles à manipuler dans notre société actuelle.

Le numéro de l'été 99 d'« **Ariadne's web** » (4287-A Beltine Road #330, Addison, Tx 75001 (USA) publie un important dossier sur les signes de l'initiation et une étude sur le mystère du Graal. Le directeur de cette revue étasunienne, Onslow H. Wilson, est passionné par la pensée et l'œuvre de Papus et tout ce qui en a découlé, particulièrement le martinisme dans son entité générique, donc supra-obédientielle. C'est ainsi que l'on trouve dans ce numéro un texte de Papus « *Qu'est-ce qu'un Initié ?* ». Évidemment, cette revue est rédigée en langue anglaise (et en bon anglais) et s'adresse de préférence à nos lecteurs qui lisent la langue de Bacon.

Sommaires des numéros de 1998 à 1993 :

N° 4 de 1998 : Le romantisme, par Robert Delafolie - Énergie divine et intériorité (2ème partie), par Daniel Steinbach - Un éclairage théologique sur la grâce, par J.W. Varlot - Vagabondages, par Fidès - Les « journées Papus » 1998 - Martinisme et ordre martiniste, par Sitaël.

N° 3 de 1998 : Lucifer, Christ, Ahriman (la triade initiatique de la théosophie), par Éric Lanz - L'Illuminisme, par Robert-Christian Grenu-Hallatre - Le sens du sacré et l'homme du IIIème millénaire, par Marc Bariteau - Les paroles intérieures (suite), par sœur Thérèse - Souvenir : *la genèse et l'évolution humaine*, par Questor Vitae - Quel martinisme pour le 21ème siècle ?, par Gravitas.

N° 2 de 1998 : Les fidèles d'amour, par Gravitas - Énergie divine et intériorité (1ère partie), par Daniel Steinbach - Les paroles intérieures, par sœur Thérèse, o.s.c.d - L'homme de désir dans l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert Deparis - Souvenir : *relation cabalistique entre Iod et Aleph*, par I.-T. Ulic - Poèmes ésotériques - De l'ordre martiniste aux ordres martinistes, par Gino Sandri.

N° 1 de 1998 : *Il y a cent ans, Stanislas de Guaita : Stanislas de Guaita*, L'œuvre de réalisation, par Papus, L'alchimiste, par F. Jollivet-Castellot, L'artiste, par Victor-Emile Michelet - Aventure de la vie, aventure de l'esprit (2nd partie), par Pierre Osenat - Nos frères non séparés, les francs-maçons : Les origines de la G.L.T.S. Opéra, par André Gavet, « La France n°7 », loge phare du martiniste, par J.C. Pauly, Annexe : règlement intérieur de 1961 de cette loge - Présentation de l'Ordre martiniste, par Emilio Lorenzo.

N° 4 de 1997 : « Journées Papus » 1997, par Emilio Lorenzo - Simples points de vue sur la mort, par Serge Hutin - Aventure de la vie, aventure de l'esprit (1ère partie) par Pierre Osenat - Un langage fraternel, par Henry Bac - Thérèse Martin, docteur martiniste, par Marielle-Frédérique Turpaud - Quelques pensées de Louis-Claude de saint-Martin, à propos des livres - L'ami et les roses, par Georges Nicolas.

N° 3 de 1997 : Martinézisme et martinisme, par Robert Ambelain - Deux articles à propos de l'alchimie, par Richard Khaitzine - Le Corbusier et l'architecture religieuse (suite), par Michel Léger - « Les dialogues avec l'ange » (suite), présentation de Daniel Steinbach - Nos lecteurs nous écrivent : Robert Francken - Souvenir : *sur l'alchimie*, par Sédir - Le martinisme dans Balzac, par Émile Ferdar - Initiation des femmes, par Oswald Wirth.

N°2 de 1997 : Le Corbusier et l'architecture religieuse, par Michel Léger - « Les dialogues avec l'ange » (suite), présentation de Daniel Steinbach - Le monde arthurien, voie initiatique pour aujourd'hui, par M.-F. Turpaud - Spiritualité initiatique, par Narcisse Flubacher - Souvenir : *création du christianisme*, par Papus – Vagabondages - Information concernant les élus-coens - « La lame du jugement », poème d'après le Tarot d'Oswald Wirth, par M.-F. Turpaud.

N°1 de 1997 : Daniel Pons, poète et philosophe, par Daniel Steinbach - Quelques réflexions sur l'art photographique, par Daniel Pons - Bibliographie des ouvrages de et sur Daniel Pons - Corporations et confréries d'initiés en Islam, par Christian Lo-

chon - « Reflets dans un lac nocturne », une approche de la lame 18 d'Oswald Wirth, par Marielle-Frédérique Turpaud - Vagabondages 11, par Fidès - Souvenir : réflexion sur la pensée, par Guymiot - « Clefs de l'Orient » de Saint-Yves d'Alveydre : *Les Mystères de la naissance*, par Yves-fred Boisset.

N° 4 de 1996 : Restaurons la paix, par Emilio Lorenzo - Le Rosaire, *école de contemplation profonde*, par M.-F. Turpaud - Le rêve divin et l'image de dieu, par Arthur Brunier-Coulin - La crise du monde moderne, par Daniel Steinbach - Ordre martiniste, compte-rendu des « journées Papus »

N° 3 de 1996 : Les morts sont des voyageurs momentanément absents, par Papus - Les phénomènes paranormaux, par Serge Hutin - L'Ave Maria, entrée du temps humain dans l'éternité divine, par M.F. Turpaud - Souvenir : *l'amour et les doctrines* , par Amo - À propos d'un livre d'Alain Degris : « L'Ordre des Templiers », par J.P. Bayard - Poèmes sur le labyrinthe de Chartres, par M.-F. Turpaud - « Entre nous » : journées Papus des 18, 19 et 20 octobre par E. Lorenzo.

N° 2 de 1996 : La démarche philosophique de Louis-Claude de Saint-Martin : « La voie cardiaque », par Jean-Claude Rossignol - Une amie de Liszt et d'Édouard Schuré : Marie Jaëll, par jean Prieur - La stigmatisation (bilan de cent ans de recherches), par M.-F. Turpaud - Chronique d'une mort annoncée, par Daniel Steinbach - Souvenir : *note sur les fondements de la solidarité,* par Jacques Brieu- « Entre nous » : convention annuelle de l'Ordre Martiniste pour 1996, par Emilio Lorenzo, Président de l'Ordre.

OK **N° 1 de 1996 :** Morceau choisi de Papus, par Marcus - Les mystères d'Eleusis, par André Gavet
« La Religion », par Sédir - Une prophétie de Nostradamus, présentée par Éric Platel d'Armoc - L'Esprit, cette énergie qui mène le monde (2[nd] partie), par Arthur Brunier-Coulin - Souvenir : *les rayons X et la radiographie* , par P. Baglis - Le chapitre de Rose+Croix de Genève, par Narcisse Flubacher - À propos de Papus (texte d'Albert Legrand) - Hommage de réparation offert par Robert Amadou à deux amis de Dieu : Papus et Philippe Encausse (présentation de Marielle-Frédérique Turpaud).

N° 4 de 1995 : Nouvelles réflexions sur l'affaire de Rennes-le-Château, par Serge Hutin - Ce que fut, en réalité, la croisade des Albigeois, par Marcel Mollé - L'Esprit, cette énergie qui mène le monde (1[ère] partie), par Arthur Brunier-Coulin - À propos de la franc-maçonnerie féminine, par Jean-Pierre Bayard - Souvenir : *les stigmates et les stigmatisés,* par R. Candiani - « Entre nous » : journées Papus 1995, par Emilio Lorenzo - Plusieurs sentiers, une seule montagne, par M.-F. Turpaud.

N° 3 de 1995 : Une personne sérieuse peut-elle étudier les arts divinatoires, par Papus - Rosicruciens d'hier et d'aujourd'hui : Rosicruciens d'hier, par Jean-Elias Benahor, Documents annexes, Rosicruciens d'aujourd'hui, par M.-F. Turpaud - À propos de Rennes-le-Château, par Serge Hutin - L'exposition initiatique de Vresse-sur-Semois, par Y.-F. Boisset - À propos de la solidarité : pensées de Maître Philippe.

N° 2 de 1995 : Philippe Encausse, mon père, par Philippe Encausse - À la découverte du mystère divin, par Marie-Gabrielle Janier - Constant Chevillon, un homme pour notre temps, par Huguette Morelière - Trois textes de Constant Chevillon -

Wagner ou la magie de l'Opéra (3ème et dernière partie), par Marcel Mollé - Souvenir...de mai 1895 : *conciliation gnostique*, par Fabre des Essarts - Pratiques spirituelles, par Jean-Michel - « Entre nous » : « journées Papus » de 1995, par le Président de l'Ordre.

N° 1 de 1995 : Osons chanter les psaumes, par Marielle-Frédérique Turpaud - Philippe Encausse et le R.E.R, par Georges Nicolas - Wagner ou la magie de l'Opéra (2ème partie), par Marcel Mollé - Souvenir...de mars 1895 : Métempsycose, par Guymiot - « Entre nous » : les assises de l'humanité, par le Président de l'Ordre.

N° 4 de 1994 : Wagner, ou la magie de l'Opéra (1ère partie), par Marcel Mollé - Le Tarot (lames 20, 21 et 22), par Suzy Vandeven - Souvenir : *ce monde et l'autre*, par Fabre des Essarts (1894) - Existe-t-il des bijoux bénéfiques ou maléfiques ?, par Simone de Tervagne - Dialogue : l'hexagone et les étoiles - « Entre nous » : compte-rendu des journées Papus, par le président de l'Ordre.

N° 3 de 1994 : Signification des 22 lames du tarot de Marseille dans l'esprit martiniste, *par M.-F. Turpaud - Le Tarot (lames 16, 17, 18 et 19) par Suzy Vandeven* - Le silence, par Maurice Meterlinck - Le mythe est-il un symbole ?, par Fidès - « Entre nous » : « journées Papus » 1994, par le Président de l'Ordre - À propos de la vie maçonnique de Philippe Encausse, par Georges Nicolas.

N° 2 de 1994 : Le Tarot (lames 12, 13, 14 et 15) par Suzy Vandeven - Merci Sédir - Philippe, franc-maçon, par Gérard Mesnil - Xème anniversaire de la désincarnation de Philippe Encausse - Philippe Encausse, franc-maçon exemplaire, par Henry Bac - Brève rencontre avec un Étasunien insolite : Henry Thoreau, par Y.-F. Boisset - Suivons Jean-Pierre Bayard jusqu'au creux de la terre - Sacramentaire du devin, présentation d'un ouvrage de Marielle-Frédérique Turpaud, par Michel léger, directeur de la revue - Un inconnu : Pierre loti, par Claudine - « Entre nous » : compte-rendu de la réunion intergroupes de Grenoble, par E. Lorenzo.

N° 1 de 1994 : Symbolisme et bicyclette, par Claude Genzling - Le Tarot (lames 10 et 11), par Suzy Vandeven - Âmes en péril, par Jean-Elias Benahor - Osons *lire* l'Apocalypse, par Marielle-Frédérique Turpaud - Un chemin pour la paix intérieure, par Anne-Marie C., précédé d'une présentation de Marie de Via-Lorenzo - « Entre nous » : réunions intergroupes, par le Président de l'Ordre - Trois poèmes de Daniel Steinbach, Josette Frigotti et Gérard Millotte.

N° 4 de 1993 : Ceux qui nous ont quittés : Paul Corcellet, Roger Pommery, René *Chambellant, par Robert Amadou - Le Tarot (lames 7,,8 et 9)*, par Suzy Vandeven
Notions générales sur la cabale (III), par Sédir - Sur les pas d'un témoin du Christ : Monsieur Philippe, par Florian - Le Traité de la Divine Charité (pour une nouvelle lecture de Saint-Jean), par Marielle-Frédérique Turpaud - Géométrie française, par Yves-Fred Boisset - « Entre nous » : compte-rendu des « journées Papus » 1993, par le Président de l'Ordre - « Nous ne naissons que pour mourir », par Yves-Fred Boisset.

N° 3 de 1993 : Le Nombre d'Or, par Michel Léger, vice-président de l'Ordre et directeur de la revue - Le Tarot, par Suzy Vandeven - Le nomen ésotérique, par Christian T. - « La Nouvelle Tour de Feu », présentation d'Yves-Fred Boisset - « Entre nous » :

le règlement intérieur, par le Président de l'Ordre Martiniste - « Journées Papus » 1993

N° 2 de 1993 : Le Tarot, par Suzy Vandeven - Notions générales sur la cabale (III), par Sédir - À propos des nombres dans la vie courante, par serge Hutin - La vie au fil des chiffres, présentation de l'ouvrage de Georges Guilpin - Un regard vers la croix, dans l'Espérance et la Joie de la Résurrection, par Jean-Louis Bru - Le Mexique, réflexions d'un voyageur, par Yves-Fred Boisset - En mémoire de Philippe Encausse - Faut-il défendre la langue française ?, par S. Deuzy.

N° 1 de 1993 : *Les Nombres selon Saint-Martin, présentés par Robert Amadou* - À propos du secret et de son bon usage, par Jean-Elias Benahor - Divination et Vie intérieure, par Marielle-Frédérique Turpaud - Ne pas laisser tomber en sommeil le bel idéal, par Pierre Gatumel - Notions générales sur la cabale (II), par Sédir - L'initiation alchimique, correspondance inédite d'Albert Poisson - L'expérience initiatique en quête du retour vers l'Unité, travail présenté au groupe Phaneg n° 36 du Collège de Paris.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils peuvent se procurer ces anciens numéros auprès de la revue pour le prix de 35 FF l'un (port compris). Des tarifs dégressifs pourront être étudiés pour des commandes importantes.
Par ailleurs, pour ce qui concerne les numéros épuisés, les articles demandés pourront être photocopiés et adressés au prix de 0,60 FF la page (port compris).
N'hésitez pas à nous consulter. Nous nous ferons un plaisir de satisfaire vos demandes.

N'oubliez pas votre réabonnement 99.

Il n'est jamais trop tard.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

BULLETIN D'ABONNEMENT 1999

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES
Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMEROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 1999

Nom..*Prénom*......................................
Adresse..
Code postal.........................*Commune*...
Date et Signature...

TARIFS 1999 (inchangés sur 1998)

France, pli ouvert	**150,00 F**	**(ou 22,87 €)**
France, pli fermé	**170,00 F**	**(ou 25,92 €)**
U.E. - DOM – TOM	**200,00 F**	**(ou 30,49 €)**
Etranger (par avion)	**250,00 F**	**(ou 38,11 €)**
ABONNEMENT DE SOUTIEN	**280,00 F**	**(ou 42,69 €)**

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANCAIS, **payables dans une succursale de banque française.**

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F